



CECA
UNIVERSITÉ
HOMMES-ENTREPRISES

22^{ÈME} UNIVERSITÉ HOMMES-ENTREPRISES

CHÂTEAU SMITH HAUT LAFITTE
JEUDI 25 ET VENDREDI 26 AOÛT 2016

ACTEUR DU CHANGEMENT

Maître de son destin

*« Je suis le maître de mon destin,
je suis le capitaine de mon âme »*
William Henley



SYNTHESE

Oussama AMMAR
Nicolas BAVEREZ
François-Xavier BELLAMY
Pascal CHAIGNEAU
Xin-Dong CHENG
Anne-Dauphine JULLIAND
Anja LINDER
Xavier POMMEREAU
Hubert VEDRINE



Sommaire

Les conférenciers de la 22 ^{ème} Université Hommes-Entreprises.....	p.2
Synthèse de l'intervention de Xavier Pommereau	p.5
Synthèse de l'intervention de Pascal Chaigneau	p.9
Synthèse de l'intervention de François-Xavier Bellamy	p.16
Synthèse de l'intervention de Hubert Védrine	p.21
Synthèse de l'intervention de Anne-Dauphine Julliand	p.27
Synthèse de l'intervention de Xin-Dong Cheng.....	p.36
Synthèse de l'intervention de Anja Linder.....	p.40
Synthèse de l'intervention de Nicolas Baverez	p.47
Synthèse de l'intervention de Oussama Ammar	p.54
Le Ceca remercie ses partenaires.....	p.60
En attendant 2017	p.61



Les conférenciers de la 22^{ème} Université Hommes-Entreprises

XAVIER POMMEREAU

Médecin psychiatre, Xavier Pommereau est le fondateur et directeur du Centre Abadie du CHU de Bordeaux, premier centre en France dédié aux adolescents suicidaires. Il est l'auteur de nombreux ouvrages sur le mal-être des ados, notamment : *Ados en ville*, *mères en vrac* et *Le goût du risque à l'adolescence*.

PASCAL CHAIGNEAU

Pascal Chaigneau est professeur à l'Université Paris V Sorbonne Paris Cité et à HEC. Directeur de séminaire à l'Ecole de Guerre, il est directeur du Centre HEC de géopolitique, expert relations internationales au sein de la Marine Nationale, directeur de la chaire de géopolitique de l'Ecole des Officiers de la Gendarmerie Nationale et fondateur du Centre d'Etudes Diplomatiques et Stratégiques, doté du statut consultatif auprès des Nations Unies.

FRANÇOIS-XAVIER BELLAMY

A 30 ans, François-Xavier Bellamy a déjà une expérience riche et diversifiée. En sortant de Normale Sup, il intègre des cabinets ministériels à la Culture et à la Communication, puis à la Justice. Il est également professeur de philosophie, et élu depuis 2008 maire adjoint à l'enseignement et à l'emploi. Dans le best-seller *Les Déshérités ou l'urgence de transmettre*, il affirme que l'échec scolaire des jeunes n'est pas une fatalité.

HUBERT VEDRINE

Ancien Ministre des Affaires Etrangères (de 1997 à 2002), conseiller diplomatique et Secrétaire Général de François Mitterrand (de 1981 à 1995), Hubert Védrine connaît bien l'administration du pouvoir en France et son influence sur l'échiquier international. Dans *La France au défi*, il juge que notre pays peut revenir sur le devant de la scène internationale, à condition de faire des réformes en profondeur. Dans *Le monde au défi*, il jette un pont entre la géopolitique classique et l'écologie.

ANNE-DAUPHINE JULLIAND

Anne-Dauphine Julliard est journaliste, auteure du récit *Deux petits pas sur le sable mouillé*, vendu à plus de 350 000 exemplaires. Son livre raconte le destin de sa fille Thaïs, emportée par la maladie à l'âge de 3 ans.

Puisqu'on ne peut pas ajouter des jours à la vie, dit-elle avec son mari, ils décident d'ajouter de la vie aux jours et de faire le pari du bonheur, en dépit de tout.

XIN-DONG CHENG

Inspiré par sa découverte de l'art contemporain lors de son séjour en France de 1989 à 1999, Xin-Dong Cheng tisse des ponts culturels entre son pays d'origine -la Chine- et le reste du monde. De musées nationaux en sites historiques, passant par les friches industrielles ou les galeries privées, il a monté un véritable « musée itinérant » qui lui permet, depuis plus de 20 ans, de faire connaître l'art contemporain chinois dans le monde et l'art occidental aux Chinois. Il a organisé au total une centaine d'expositions sur les 5 continents qui sont autant d'occasions de dialogue entre les cultures !

ANJA LINDER

Brillante harpiste, lauréate de plusieurs prix, Anja Linder a vu sa vie basculer au cours d'un accident. A force de volonté, Anja convainc des ingénieurs de lui fabriquer une harpe sur mesure dont la gamme est supérieure à la harpe classique, ce qui la conduit à enseigner à des biens-portants. Touché par son charisme, Yann Arthus-Bertrand lui a confié une des musiques de son film *Human*.

NICOLAS BAVEREZ

Economiste et historien, Nicolas Baverez est également éditorialiste au *Point* et au *Figaro*. Il a publié de nombreux essais mettant en garde contre le déclin de la France, de *La France qui tombe* en 2003 à *Réveillez-vous !* en 2012. Dans *Danser sur un volcan*, paru cette année, il analyse les espoirs et les risques du 21^{ème} siècle. Face aux disruptions de l'histoire universelle, les individus, les entreprises, les nations doivent s'adapter, sauf à se voir marginalisés. D'où l'urgence de laisser jouer la vitalité et les capacités d'innovation propre aux sociétés libres, de reconfigurer les Etats et de faire émerger une gouvernance de la mondialisation. Nicolas Baverez est membre du comité de direction de la revue *Commentaire* et du comité directeur de l'Institut Montaigne.

OUSSAMA AMMAR

Oussama Ammar est un Franco-Libanais de 27 ans. Dès l'âge de 10 ans il commence à toucher à l'informatique et se met à créer des sites internet. A 19 ans, Oussama Ammar vend sa première entreprise. En parallèle, il suit des études de philosophie à la Sorbonne. Oussama Ammar a vécu à San Francisco, Hong Kong, Sao Paulo et Paris, où il a créé 5 entreprises. De retour en France, il est entrepreneur, il co-fonde : « The Family » dont le but est de promouvoir l'émergence d'un écosystème de startups françaises dans le domaine des nouvelles technologies. Avec son équipe ils ont déjà accompagné plus de 270 start-up. Il enseigne également l'esprit d'entreprise à Science Po.



CECA
UNIVERSITÉ
HOMMES-ENTREPRISES

ACTEUR DU CHANGEMENT
Maître de son destin



DR XAVIER POMMEREAU

Le goût du risque à l'adolescence

L'adolescence : une nébuleuse et l'âge de la consommation

Je vais vous parler ce matin des adolescents d'aujourd'hui et de leur goût du risque.

Je ne me focaliserai pas sur ceux qui vont mal car le mal-être des adolescents ne peut se voir que dans une problématique plus large : l'adolescence ! L'adolescence biologique se situe entre l'âge de 12/18 ans (âge de la croissance). Adolescere en latin veut dire croître, pousser, grandir : l'adolescent est celui qui est en train de grandir.

Aujourd'hui l'adolescence est une nébuleuse : elle commence avant la puberté vers 9/12 ans. Les enfants se considèrent comme des pré-ado : portables, vêtements, séries TV, lisseurs à cheveux... et se pensent comme splendides ! Par ailleurs, l'adolescence peut se poursuivre jusqu'à 25 ans et plus ! Vieux ado ou jeunes professionnels ? Le manque d'autonomie d'aujourd'hui fait que les jeunes sont à charge des parents et vivent chez leurs parents plus longtemps. L'adolescence, dont nous venons de voir que la plage en âge est très large, est aujourd'hui centrée sur la consommation. Si boire et manger sont des besoins vitaux, ils sont aussi des gestes partagés avec nos semblables. Consommer et consumer sont liés étymologiquement : les adolescents absorbent, ingurgitent, avalent des aliments, mais aussi des infos, des images, des données sans en avoir



nécessairement besoin ou envie et parfois sans limite ! Par ailleurs, ce qui est avalé, ingurgité peut être régurgité sans être digéré. Ce qui est vrai au sens propre est vrai aussi au sens figuré (loi de la métaphore qui est universelle). Autrement dit, il nous est demandé de comprendre nos enfants au sens propre et au sens figuré ! On ferait du bien à ces enfants de la consommation, en les traitant non comme des consommateurs mais comme des acteurs !!

L'adolescence : l'âge du risque

Étymologiquement, risque est une contraction de *resicare* (latin) qui a donné le mot *réséquer*. Réséquer dans un premier sens (chirurgical) signifie enlever en coupant, retrancher, couper, séparer par la lame du scalpel. Dans son second sens, il désigne le récif, l'écueil qui peut fendre la coque du bateau. Une vie sans risque est-elle possible ? Imaginez la Bretagne sans récif !! L'éducation à la vie ne consiste pas à débarrasser de la route de nos adolescents les écueils. Aujourd'hui, du fait de la réduction du nombre d'enfants, nous voulons, ce qui est normal, les protéger. Protéger c'est bien, surprotéger, ce n'est pas bien !! Souvent les parents surprotègent leurs adolescents sur des aspects véniels (exemple de la surprotection avec la crème solaire en bord de mer) et laissent à l'abandon des aspects essentiels (absence de surveillance lors de la baignade !). La bonne attitude parentale est d'apprendre à leurs enfants à gérer le risque, de façon mesurée et le plus tôt possible : l'adolescence se prépare dès l'enfance !

L'adolescence : l'âge du besoin de reconnaissance.



Ainsi les adolescents ont besoin de se séparer de leurs parents. Beaucoup de parents se considèrent « bons parents ! » parce qu'ils passent toutes leurs vacances avec leurs adolescents, alors qu'eux préfèrent être avec d'autres ados ou d'autres adultes. Leur slogan préféré est « lâchez-nous ! », « arrêtez d'être sur nous ! ». Un conseil : lâchez-les sans les abandonner, sans les laisser livrés à eux-mêmes. Nos adolescents ont besoin de notre reconnaissance et non de notre stress parental ! C'est d'ailleurs ce dernier qui les conduit à vouloir se séparer de nous. La plupart des adolescents s'écartent modérément : un petit pas de côté pour s'expérimenter, s'exposer avec le besoin secret de la reconnaissance parentale (les voir, s'inquiéter pour eux). Quand du pas de côté, l'adolescent passe au grand écart, on assiste à une déchirure comportementale : alcool, cannabis, scarification, échec scolaire... toujours dans l'espoir secret de notre reconnaissance ! Les adolescents ont un besoin énorme d'être reconnu.



L'adolescence : l'âge de l'identité.

L'identité, c'est faire « un » avec soi-même : « un » avec son histoire, ses origines, sa vie personnelle, relationnelle... L'identité n'est pas à confondre avec le repli identitaire (sectaire) ! Je prends l'exemple des garçons et des filles attirés par le djihad. Concernant les garçons, certains recherchent la violence (manier des armes, tirer, combattre...). D'autres veulent venger leurs ancêtres car ils pensent que leurs parents ou grands-parents « se sont couchés » devant le colonialisme. Pour nos adolescents, il s'agit d'une attirance pour la violence exotique. Or ils avalent, sur ce sujet, beaucoup d'informations mais en digèrent peu ! Les différents terrorismes, les différences géographiques... « ce sont des trucs entre arabes ! ». Le risque est ici l'inculture, l'incapacité à comprendre comment tourne notre monde. Je plaide pour que dès le collège, il y ait des cours de critique numérique : apprendre à discerner la vraie de la fausse information ! Concernant les filles attirées par le djihad, il s'agit de se refaire une identité. Cette recherche est souvent causée par une mauvaise entente familiale, un échec amoureux. Il s'agit pour elles d'une vision romantique, « se marier avec un combattant » très loin de la réalité ! Par manque de reconnaissance au sein de leur famille, elles cherchent ailleurs. Tous les adolescents ont besoin de s'extraire de notre stress, de la noirceur de notre monde ; telle mère disant : « tes enfants ne connaîtront jamais les poissons » !!!

Il existe deux temps dans la semaine pour les adolescents : du lundi au jeudi : période de prise de tête avec l'ordre parental (dîner familial de l'ordre de l'interrogatoire !) ; il s'agit pour l'adolescent de l'ingurgitation forcée. A partir du jeudi soir, c'est une période de lâchage : alcool, cannabis, « binge drinking » (biture effrénée). On assiste aujourd'hui à des extrêmes d'ingurgitation d'alcool ! Au CHU de Bordeaux, nous recevons des jeunes de moins de 16 ans en coma éthylique.



Il faut laisser les jeunes être les acteurs de leur propre destin

Des conseils : -ne pas penser à leur place –les laisser expérimenter le monde –les laisser rater et leur faire comprendre qu'ils ont les capacités à faire autre chose – leur faire « mettre les mains à la patte » au sens propre comme au sens figuré – introduire le « différé » parce qu'ils sont habitués à « l'instantané » - nommer le risque quand il y a danger.

Autrement dit, apprendre c'est vaincre les épreuves et non les faire disparaître !

__ **Question** : Devons-nous craindre les nouvelles technologies, par exemple les pokemon go ?

__ **Réponse** : Face à toute révolution, un des réflexes humains est de résister. Résister aux nouvelles technologies ne sert à rien ! Il s'agit plutôt de

différencier les âges, de graduer le temps d'utilisation. C'est cela le rôle des parents : instaurer des lois familiales suivies par tout le monde (y compris vous-mêmes !). Par exemple pas de portable dans les chambres la nuit. « Les portables dorment dans la cuisine ».

__ **Question** : Nos enfants ont des copains. Comment faire pour qu'ils ne tombent pas dans le cannabis, le binge drinking ?

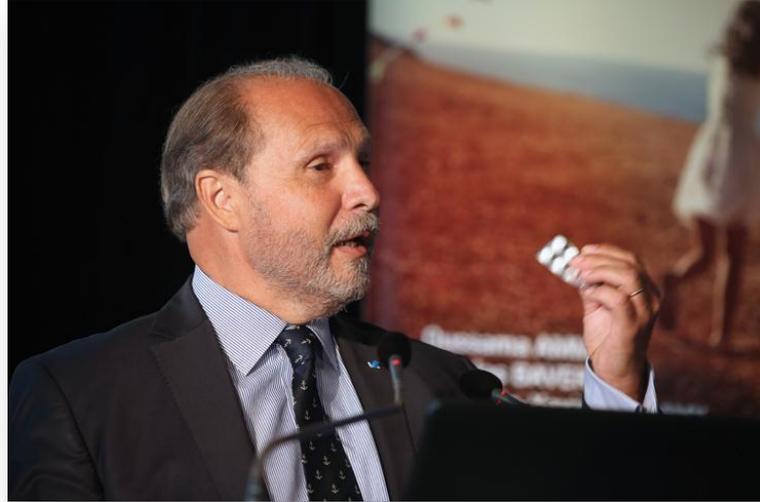
__ **Réponse** : Il ne faut pas interdire les mauvaises fréquentations mais plutôt observer comment nos adolescents les gèrent. L'attirance pour les « bad boys » peut permettre à l'adolescent de se situer, de connaître ses limites. Par exemple, 90% des ados goûtent du cannabis ? 15% sont addicts au cannabis. Goûter n'est pas être addict ! L'interdiction est un aveu d'impuissance. Et plutôt que de punir, il vaut mieux réparer. Je suis partisan de l'abaissement de l'âge de la majorité à 16 ans concernant le travail. Il faut leur apprendre à gagner des sous ! Les parents peuvent instaurer, parallèlement à des tâches familiales non payées, des tâches qui permettent à leurs enfants de gagner leur argent de poche.

__ **Question** : les enfants ont un ascendant sur les adultes concernant le numérique. Comment en tant que parents se situer ?

__ **Réponse** : La révolution numérique, qui donne place à l'intuitif, fait que les enfants savent intuitivement mieux utiliser les objets connectés que les adolescents et les adultes. Le rôle des parents consiste à apprendre aux plus jeunes la finalité de ces objets. Où aller chercher l'information ? Pourquoi ? Savoir trouver les mots-clés. Instaurer des cours de critique numérique.

__ **Question** : N'y aurait-il pas un parallèle à faire entre la faillite du parcours initiatique des adolescents et leur conduite suicidaire ?

__ **Réponse** : La tentation suicidaire chez un adolescent correspond au besoin de reprendre en main son destin, lié à une rupture familiale ou amicale. Il s'agit pour l'adolescent de mettre sa vie en jeu, de se défaire de son corps propre en espérant exister plus vivant dans la mémoire de ceux qui restent. L'adolescent suicidaire est un terroriste qui s'ignore dans le sens où il pense plus exister mort que vivant. Notre travail consiste à le faire exister dans la vie : le reconnaître, lui donner sa place, des responsabilités, afin qu'il soit reconnu pour lui-même. Les rites d'initiation qui autrefois marquaient le passage de l'enfance à l'âge adulte s'inscrivent aujourd'hui dans la nébuleuse de l'adolescence où l'âge de l'enfance se réduit et celui de l'adolescence s'allonge. Il faut donc re-graduer le temps, re-ritualiser le temps des adolescents !



PASCAL CHAIGNEAU

Nouvelles fractures géopolitiques mondiales et défis sécuritaires

Les trois grands mots qui fracturent l'échiquier international sont l'hégémonisme, l'humiliation et la tentative de garder le contrôle quand on le perd. Les américains parlent de la destinée manifeste de l'Amérique. Ils considèrent que ce qui peut arriver de mieux est de penser, vivre, agir en Américain. Ils ont ce devoir irréfragable de transposer un modèle. Seulement, ils déstabilisent sans projet de sortie de crise. Quand un état subit, il est capable de tout mais surtout du pire.

L'Arabie Saoudite était habituée à être un état pivot dans l'ordonnement de la planète au motif qu'il était la centralité du partenariat américain avec ses réserves clés d'hydrocarbures. Les États-Unis deviennent le premier producteur mondial d'hydrocarbures. Le Canada apparaît comme un supplétif sur le temps long. Le Venezuela a 10% des réserves prouvées de l'Arabie Saoudite. Le Brésil s'apprête à devenir un état exportateur. Le continent américain devient l'épicentre énergétique du monde. Le Saoudien est habitué à décider, agir et ne pas subir. Quand il réagit, il sur réagit. En l'occurrence, le Saoudien inonde le marché officiellement pour retrouver ses parts de marché.

ACTEUR DU CHANGEMENT

Maître de son destin



Diplomatiquement le Saoudien dit à l'Amérique : « je vais t'aider à déstabiliser le Russe qui vit de ses hydrocarbures ». Il le fait parce que l'Américain commence à lui appliquer ce que Mme Rice appelle la décote stratégique. L'Arabie ne veut pas de la bascule vers l'Iran, la stratégie américaine d'Obama. L'Arabie inonde le marché en se disant : les réserves de change me permettent de tenir. Sauf que la Russie souffre de 130 milliards de dollars/an de baisse des prix des hydrocarbures. Plus 12 milliards pour les sanctions. La Chine entretient le système. Ces phénomènes de géo économie sont à analyser comme des paramètres de rationalité de gestion. Le roi Saoud décide clairement de ne pas laisser son pays se faire appliquer une décote stratégique

On a un état binômé avec la méga puissance mondiale Arabie Saoudite/Etats-Unis qui assiste à une bascule ou le game changer devient la Russie et où l'état pivot sur le temps long dans tous les scénarii devient le perse chiite iranien. L'état fragile aujourd'hui est l'Arabie. En voulant donner le royaume à ceux qui sont les possesseurs de la violence légale, garde royale, forces spéciales, armée, etc... ceux qui étaient les acteurs militaires et policiers deviennent le seul clan qui contrôlent tout. Tous les équilibres politiques internes sont fragilisés.



Saoud fait tout ce qu'il peut pendant les printemps Arabes pour calmer sa périphérie. A Bahreïn, ce sont des massacres contre une révolution chiïte. L'Arabie fabrique une guerre au Yémen. Il punit le Yémen d'être une république qui a essayé de récupérer la province de l'Asir pendant que l'Irak essayait de tenir le Koweït. C'est l'occasion pour

l'Arabie de monter une coalition militaire sunnite de l'Égypte jusqu'aux Emirats pour dire à l'Iran : « Je finance tout depuis l'Égypte jusqu'à Dubaï ».

En Égypte, le Saoudien a beau être wahhabite fondamentaliste sunnite, où que ce soit dans le monde, quand il voit les Frères musulmans qui arrivent au pouvoir, il les marginalise. Pour un sunnite, c'est une secte. Au Yémen la guerre ne se passe pas comme prévu. L'Arabie s'ensable complètement. Les militaires saoudiens ne veulent pas lâcher. S'ils perdent la guerre, ils perdent toute légitimité. L'Arabie subit la perte de son destin, de sa pré-éminence et fabrique en sur-réagissant des crises qui demain seront son cauchemar. La fragilité de l'Arabie Saoudite n'en est qu'à ses prolégomènes.

En Syrie, les israéliens nous disent : « Qu'est-ce que vous gagnez à lâcher Hassad ? Après Hassad, vous allez fabriquer des fondamentalistes ». Ils estiment sans le moindre état d'âme que Hassad est un mal nécessaire.



Il faut regarder l'Iran. C'est la clé de l'Asie centrale, du Caucase, du Proche Orient, du Moyen Orient. Trois fois la France, 90 millions d'habitants. Tous les fondamentaux sont là.

L'Iran va jouer avec habileté la subtilité perse : prendre l'argent de l'Amérique mais avant six mois signer un accord de défense avec Moscou. Qui fait la guerre en Syrie ? L'Iran plus le Hezbollah. Le Hezbollah est financé par l'Iran. Avec la coopération de la Russie. Le Perse retrouve sa destinée, convaincu qu'il doit être le régulateur du Moyen Orient. Il ne veut pas être une puissance mondiale mais réguler sa zone. Le redevenir. Il le redeviendra dans tous les scénarii plus ou moins vite : Il fera donc des affaires avec l'Occident mais sans se soumettre. Le phénomène est compris par Israël. L'axe ne sera pas seulement chiite mais une coopération Moscou/Téhéran. Avec une porte d'entrée sur la Syrie.

La diaspora issue de Russie et d'Ukraine est utilisée comme un outil de lobbying près du Kremlin. Le pétrole de la Méditerranée orientale va faire d'Israël un exportateur d'hydrocarbures. Après avoir coopéré avec des majors US sur toute la prospection pendant 10 ans, c'est avec Gazprom qu'ils ont signé pour 15 ans le monopole forage, exploitation, prospection. Ils savent que la Russie redevient le game changer et que demain on va passer d'un déficit d'Amérique à un effondrement, fissuration, fragmentation, peut-être une implosion de l'Arabie. On aura un axe Moscou/Téhéran pour au moins les 20 ans qui viennent.

On ne peut pas nier qu'il y ait une stratégie russe. Cela fait juste quatre cents ans que la Russie rêve d'être la puissance méditerranéenne. Puisque les États-Unis ne veulent pas d'un partenariat Moscou/Washington pour contribuer au destin du monde, la Russie le fait seul dans sa périphérie. La Turquie n'a qu'une ambition : qu'il n'y ait jamais de Kurdistan et ne peut pas accepter qu'en Syrie il y ait un territoire kurde qui demain se proclame indépendant parce qu'on aura le phénomène domino en Irak. Or les seuls qui contrôlent leurs Kurdes, ce sont les Iraniens.

On assiste à une grande victoire de la Russie qui a réussi à fragiliser au sein de l'OTAN la deuxième armée après celle des États-Unis. La Russie découple l'Union Européenne de la Turquie. La Russie incite Assad à frapper du Kurde et laisse le Turc rentrer en passant le message aux Américains : « Vous allez trop loin en formant du Kurde. La Russie est en train d'aider la Turquie de A à Z. En verticalisant sur la Syrie, le grand problème est que les alliés Kurdes soutenus par les Occidentaux et notamment formés par les Américains, ne sont pas suffisants.





Dans cette guerre, les modérés sont tous morts ou marginalisés. Le drame est que ceux qui reprennent des territoires en s'appelant forces syriennes libres sont en fait financés par les Saoudiens qui veulent un succès : la tête de Hassad chiite alawite, mais ce qu'ils veulent c'est constituer un émirat. Le drame des Américains est que ceux qui coopèrent avec eux préparent le cauchemar à venir. La France est en retrait et change complètement de posture en disant : Hassad doit faire partie des négociations. C'est une rupture.

La France est une cible symbolique des terroristes car c'est le seul état laïc ; aux Etats-Unis il y a une croyance. « In God We Trust » est la devise nationale. On est une cible historique. Nous avons colonisé la Syrie, le Liban. En Libye, la France a été en Tripolitaine la puissance coloniale après la Seconde guerre mondiale. On est en face d'eux, partout : ils veulent se développer du Mali, au Niger en passant par Boko Haram, au Nigeria qui fait allégeance à l'état islamique.

La thèse d'Al Sourî qui a étudié en Europe est la suivante : la France est proche. Depuis la Syrie, l'accès est facile. La communauté française d'origine maghrébine donc musulmane sunnite est la plus dense d'Europe. Il faut par du harcèlement continu pousser à des rivalités qui débouchent en affrontement communautarisés, en fissuration, obligeant ce pays à dénaturer ses principes pour arriver à un climat d'opération intérieure qui soit dans l'intention de guerre civile. En excluant les États qui de l'Afghanistan à la Turquie sont en état de guerre ; avec le Pakistan, la France a le triste record du nombre de morts par attentat djihadiste. Cette situation va connaître sur le court terme une aggravation massive et brutale.

En Asie, la Chine par anticipation est en train de prendre des dispositions au moment où elle réduit sa voilure économique pour rester l'acteur de la nouvelle organisation mondiale. Elle est décidée à agir ; mais en politique intérieure à court terme ce pays ne sera pas démocratique. Les problèmes chinois en périphérie sont les mers de Chine orientale et méridionale. Il ne faut pas discuter trop loin avec Pékin sur ce point. Concrètement on va jouer à se faire peur. Mais la Chine contrôle la situation. Taïwan est une gesticulation signifiante : nous reprenons notre destin en main, nous ne voulons plus que nous nous fassions appliquer la théorie un état, deux systèmes. On assistera à des manœuvres navales de Pékin face un silence assourdissant de l'Occident. La Chine saura ne pas aller trop loin : jouer à se faire peur, théâtre d'ombres à la chinoise, envoyer des messages. La théorie chinoise en Corée est qu'il n'y a pas plus de distance entre Pékin et Pyongyang qu'entre les lèvres et les dents. La Chine contrôle son environnement. La Chine fabrique une muraille maritime. Mais elle coopère avec Moscou qui normalement aurait dû avoir envie d'Europe. C'est une alliance qui est en grande partie le résultat de la contre-productivité de certaines diplomaties occidentales. La Chine du Myanmar jusqu'à l'Afrique



de l'Est prépare sa délocalisation. Rien qu'en Afrique orientale, il y a un plan de mille trois cents entreprises chinoises accompagnées par l'état pour aller s'implanter dans ce que nous appellerions des camps de travail mais qu'ils appellent des centres de production. La Chine n'a absolument aucun état d'âme sur les régimes politiques. Elle est aujourd'hui un acteur clef de toute cette zone.

L'océan Indien rencontre deux destinées de puissance, la Chine et l'Inde. Jusqu'à présent la Chine était omniprésente depuis qu'elle s'est dotée d'une politique navale. L'Inde a comme doctrine : l'Océan indien ne sera plus un lac chinois. On a deux acteurs asiatiques : la Chine qui pense le monde, l'Inde qui veut redevenir une puissance régionale et pas plus. L'Inde n'est pas dans une posture d'armement et de navalisation. La France, membre de la commission de l'océan indien se prépare à être médiatrice sur la zone de l'Océan indien.

L'Afrique cherche à être enfin maîtresse de son destin. L'Algérie, à part le Venezuela, est la plus grande victime de l'effondrement du prix du pétrole au point qu'aujourd'hui au ministère de l'intérieur, il y a une cellule d'analyse d'anticipation de crise. Ce pays est anesthésié par les subventions, vide ses réserves de change accumulées pendant 15 ans. Il lui reste six mois avant de se mettre sur le marché de la dette.

En Egypte, jamais le pouvoir n'a été aussi autocratique.

La France n'a pas trop de leçons à donner car en Libye le scénario le moins vraisemblable est que cette crise s'arrête rapidement. C'est le problème du temps politique versus le temps de reconstruction versus le temps militaire.

Le Sahel est durablement déstabilisé. L'Afrique de l'Ouest à part la Côte d'Ivoire souffre terriblement de la baisse des prix du pétrole. L'Afrique centrale reste celle des crises de succession de Kabila jusqu'au problème du Burundi. L'Afrique Australe était habituée à être la matrice de l'Afrique. L'Afrique du Sud est à la dérive. En Zambie des élections se sont mal passées. Le Zimbabwe est en guerre de succession. Le Mozambique sera riche : c'est une éponge à gaz naturel qui attend que les prix de l'offshore remontent.

L'Afrique va être à 4,50% de croissance en 2016 mais la géographie de la croissance aura complètement changé. C'est l'Afrique de l'Est qui aujourd'hui tire les bénéfices de l'effondrement des prix du pétrole. L'Afrique de l'Est est devenue une matrice due à une bascule des zones sur le continent

Il y a une demande d'Amérique comme jamais. La dynastie Clinton n'est pas forcément la fibre qui draine l'affectio personnaliste du corps électoral américain. Le bilan de la présidence Obama est contrasté. 2008 a été géré



mais il y a quand même la population en sous pauvreté : 46 millions et demi d'américains officiellement au-dessous du seuil de pauvreté.

Le choix demain sera entre une présidence forte isolationniste ou une présidence qui se voudrait interventionniste mais qui sera faible, celle de Mme Clinton. Mme Clinton est sévèrement malade. Il faut en être conscient. Ensuite ce président au premier jour de son premier mandat n'aura pas de majorité au Congrès. On ne peut absolument pas exclure une présidence faible pour la première fois de l'histoire américaine. Celle qui veut intervenir sera faible. Celui qui pourrait être fort sera isolationniste. On a regretté d'avoir eu trop d'Amérique. On va regretter d'en avoir pas assez.

La Russie a une politique au Moyen Orient et une politique asiatique. En réalité elle retrouve sa destinée avant de connaître les affres de la révolution de 1917.

L'Europe a la crise grecque, le problème de Schengen et les migrants. Schengen est mort le 13 novembre post- attentat de fait. On a des difficultés à gérer les radicalismes et les séparatismes. Le Brexit s'il est mal géré peut donner des idées de l'Ecosse jusqu'à la Catalogne. Très logiquement il y aurait un intérêt à ce que l'Europe gère vite le Brexit. Il faut que l'Angleterre subisse et assume des conséquences suffisantes pour qu'elle soit dissuasive des séparatismes du reste de l'Europe.



Mme May ne déposera la demande de sortie au titre de l'article 50 que le 31 décembre à 23 heures 50 puisqu'elle a jusqu'à la fin de l'année. Ensuite, au titre du Traité de Lisbonne on peut demander la reconduction au bout de deux ans qui vont

mettre quatre ans. Cela parasitera la gestion du temps. L'Angleterre était dedans mais elle avait un pied dehors. Demain ils voudront être dehors mais garder un pied dedans. Les Britanniques vont diviser l'Europe en jouant quatre ans pour sortir et nous parasiter la vie pendant quatre ans.

Sir Winston Churchill disait "Quatre-vingts pour cent des problèmes que nous avons aujourd'hui à gérer pour notre avenir ne sont que le résultat des idées que hier nous avons trouvées géniales". De la Syrie à l'Irak en passant par la Libye, ce n'est pas faux. Et quand vous croyez intelligent de vous substituer à votre altérité pour prendre les destinées de l'autre à votre compte, il vaut mieux avoir un projet politique. Parce que si votre projet il est uniquement d'impérialisme militaire vous fabriquez au minimum 10 ans de problèmes et ça c'est un minimum. Dans les crises il y a des éléments positifs. En chinois, le mot crise a un sens polysémique.

C'est aussi bien danger qu'opportunité ; on est confronté à une série de crises. Il est possible de les surmonter. A qui est ce que la destinée collective des états est confiée ? A des hommes politiques.
Le problème des hommes politiques c'est qu'ils vivent dans l'immédiateté compassionnelle, focalisés sur l'opinion publique.



FRANÇOIS-XAVIER BELLAMY

L'échec de notre école est-il une fatalité ?

Merci tout d'abord à Christophe de La Chaise qui me permet d'être avec vous cet après-midi. Le docteur Pommereau disait qu'à 30 ans on est un vieil adolescent. J'ai 30 ans ! Je ne suis pas un expert mais je peux vous dire comment la philosophie peut nous faire comprendre la crise que nous traversons aujourd'hui.

Pour l'éducation nationale, le sachant ne doit pas transmettre.

Nous avons l'impression de vivre le délitement de l'école.
Un constat : 22% des jeunes en fin de collège échouent dans la compréhension d'un texte, dans la possibilité de participer à la vie collective et se radicalisent. Autrement dit, l'absence de capacité à lire et écrire sa propre langue pose la question de la capacité à devenir citoyen. Mon expérience en tant que professeur de philosophie dans une zone urbaine sensible, en classe de terminales S et E.S (la moitié est illétrée !) me conduit à ce même constat : notre école républicaine et méritocratique est, en réalité, très inégalitaire ; le parcours scolaire est des plus prédictibles ; un très grand fossé sépare ceux qui échouent de ceux qui réussissent....et le monde devient plus violent quand on ne sait pas lire. Le contenu de la formation que j'ai reçu pendant un an à l'IUFM – grande expérience après le concours !- a reposé sur un maître mot, un dogme : « vous êtes de jeunes enseignants, vous ne devez surtout pas transmettre car transmettre, c'est dire aux jeunes qu'ils ne savent pas. Depuis la publication de mon livre *Les Déshérités* en 2014, je reçois beaucoup de

lettres d'enseignants accréditant ce que je dis. Cependant, aujourd'hui, la droite comme la gauche, poursuivent dans la même direction la politique éducative ! Dans quelques jours la réforme des collèges est appliquée avec la mise en place des EPI (Enseignements Pratiques Interdisciplinaires). « Plus de cours magistraux, c'est l'élève qui construit le cours afin de rompre l'ennui » !

L'idée de transmission est implicitement en voie de disparition

Mon propos est de dire que nous vivons, dans notre inconscient collectif, l'équation suivante : moins d'autorité équivaut à plus de liberté. Autrement dit, l'autorité de l'adulte, du parent est en fait quelque chose que l'on retire à la liberté de l'enfant, du jeune, du citoyen. Alors comment le jeune sera-t-il maître de son destin ? Si je dis à un enfant ce qui est bien et ce qui est mal, est-ce que je diminue sa liberté ?

La transmission est un obstacle à la liberté

Cette équation a une histoire datant de quelques siècles et décennies.

René Descartes : « je pense donc je suis ». Il y a un lien entre ce philosophe qui nous fait entrer dans la modernité et la classe inversée d'aujourd'hui où c'est l'élève qui enseigne le professeur. Dans « Le Discours de la méthode », Descartes nous renseigne sur son itinéraire : « j'étais le meilleur des élèves du monde ». Ainsi il dit qu'il a eu le meilleur des apprentissages. « Or, dit-il, malgré ce savoir, de quoi suis-je certain ? » Qu'est-ce qui vient de moi, de ma personnalité ? En fait, pour Descartes, notre drame à tous est d'avoir été un enfant. Cette période est à entendre, pour l'auteur, comme une période de fragilité temporaire, un âge où la faculté de juger critique est absente. Autrement dit, quand nous étions enfants, nous étions « bonnes poires » ! Le rêve, pour Descartes, serait de naître adulte pour être maître de son destin ! Le philosophe propose une solution pour sortir de ce déterminisme : faire le tri de toutes ses opinions grâce au doute méthodique. Douter de tout. De ses sens : vous êtes peut être en train de rêver que je vous parle en ce moment, ou c'est peut-être moi qui dors ! On peut douter de tout sauf du doute : si je doute, c'est que je pense ; si je pense c'est que j'existe ! C'est sur cette certitude première que tout va pouvoir être reconstruit. Descartes renverse ici un schéma ancien : avant, la certitude c'était ce qui venait de loin : les coutumes, la tradition, les Anciens et l'individu, lui, était fragile. Avec Descartes, le doute touche l'ancien, la certitude repose sur l'individu. Ainsi il faut apprendre à produire son propre savoir : apprendre à apprendre !

Jean-Jacques Rousseau : Dans *L'Emile*, Rousseau a fait le programme de l'éducation actuelle ! En plein siècle des Lumières, pour qui le savoir nous délivre des croyances et superstitions, ce philosophe va dire que la culture est une malédiction pour la nature humaine. La culture, pour notre auteur, est ce qui rend désespérément semblables, sociaux et donc rivaux. La



culture est un artifice, alors que la nature, c'est la bonté (*Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes*). L'homme dans l'état de nature est un homme sans contrainte, sans lien avec les autres. Le scénario d'Avatar de J. Cameron est celui de Rousseau : il y a d'un côté l'homme à l'état de nature, incarné par le Navi : pas d'école, pas de livre, pas de technique... car la nature satisfait à tous ses besoins. De l'autre côté, il y a les hommes de l'état social (des hommes comme nous) qui envahissent Pandora avec leurs connaissances, leurs robots et qui détruisent tout ce qu'ils rencontrent. Dans *L'Emile*, le rêve de Rousseau (c'est une fiction, un roman) est de retirer l'enfant à sa famille, de l'éduquer à la campagne (lieu bucolique), et d'accompagner son éducation qui consiste à ne rien lui imposer : « qui est le meilleur d'entre nous ? C'est l'enfant ! » Quand l'enfant dit : « je ne comprends pas », l'éducateur dit : « je ne comprends pas : cherchons ensemble ». Pour Rousseau, en dehors de sa finalité utilitaire, la culture est inutile (attention, nous y croyons tous !). La culture est finalement pour notre philosophe, un jeu de société, qui permet de se sentir supérieur aux autres. Apprendre à aller vers le savoir et non plus le transmettre. Le tout numérique à l'école (rêve de l'Education Nationale) rend inutile la transmission. Ici s'accomplit le rêve de Rousseau : l'état d'immédiateté : ne plus penser par la médiation ; penser intuitif. Que se passe-t-il à la fin de *L'Emile* ? « Emile, écrit l'auteur, n'a que des connaissances naturelles et purement physiques. Il ne sait même pas le nom de l'histoire ni ce qu'est métaphysique et morale. Il connaît les rapports essentiels de l'homme aux choses, mais nul des rapports moraux de l'homme à l'homme... Il ne cherche point à connaître les choses par leur nature, mais seulement par les relations qui l'intéressent... Il se considère sans égard aux autres et trouve bon que les autres ne pensent point à lui... Emile n'est pas un sauvage fait pour habiter dans la nature, c'est un sauvage fait pour habiter dans les villes ». L'ensauvagement du monde, un vrai cauchemar !!

Pierre Bourdieu : nous sommes tous bourdieusien ! Ce philosophe marxiste



nous dit que la culture profite au grand « capital », qui n'est pas seulement économique, mais aussi culturel. La vocation explicite de l'école, pour lui, réside dans sa fonction économique. Nous le pensons tous ainsi que le ministre de l'Education nationale qui veut une école mieux connectée à l'économie : le « capital » de la culture, le « bagage » culturel, indispensable pour la vie professionnelle ! Seulement, ce bagage ne doit pas être trop encombrant, heureusement il y a internet ! Ainsi, il faut se décharger du savoir.

L'homme est par nature un être de médiation !

Que serions-nous sans la culture ? Mystère de la médiation ! Les animaux sont les êtres de l'immédiateté. Par exemple, le petit coucou sait

immédiatement ce qu'il doit faire à peine éclos : il doit éjecter les œufs de la merlette dont il occupe le nid ; il a la totalité des compétences pour être un coucou-parasite ! Il le sait immédiatement, sans médiation ! Les petits bouquetins, 24 heures après leur naissance, marchent et gambadent ! Mais nous, nous ne sommes pas des êtres d'immédiateté : le bébé humain est en fait assez démuné ; quand il fait ses trois premiers pas, vers un an, c'est l'extase générale ! Pourtant un bébé est capable de penser, d'aimer, d'imaginer. Mais il aura besoin d'une altérité, d'une autorité pour l'accomplissement de ses facultés. Nous n'aurions jamais appris à parler sans les mots de nos parents. Cela peut nous rendre furieux : Bourdieu, Rousseau, Descartes, Barthes, pour qui la langue est « faciste » ! Mais où se trouve la liberté sans la langue ? On pense par la médiation de la langue. Parler, c'est penser déjà par soi-même. Parler nous permet de nommer le réel, le monde qui nous entoure. Notre créativité ne s'accomplit qu'au terme de cette médiation. Notre erreur est de croire en l'immédiateté !

__ **Question** : Opposer liberté et autorité, s'insurger contre la transmission, cela semble tellement aller contre toute logique ! Cependant le politique se questionne lui-même. Qu'en pensez-vous. ?

__ **Réponse** : A la fin du XVIIIème siècle, « l'Emile » a remporté un succès immédiat auprès des élites politiques ! Plus tard, avec « Victor » de l'Aveyron (référence au film de F. Truffaut), les élites ont pensé voir en cet enfant l'homme à l'état de nature, l'homme dans sa perfection. La déception a été énorme ! « Cet enfant est répugnant, c'est pour cela que ses parents l'ont abandonné ! » : Victor était repoussant car il n'avait pas été éduqué. La grande erreur est de chercher la liberté en dehors de la culture. C'est une grande joie pour un professeur de philosophie de voir ses élèves grandir dans la liberté ; l'autorité des grands auteurs est constitutive de cette liberté. Autorité en latin signifie faire grandir, ce qui induit la formation de l'esprit critique. La révolte contre la dépendance, à laquelle nous assistons aujourd'hui, est une sorte de crise d'adolescence. En effet être héritier, c'est être débiteur, c'est à dire être reconnaissant ! La culture n'empêche pas d'être humain, c'est l'absence de culture qui entraîne obligatoirement de l'inhumain.

__ **Question** : Le bon système éducatif, c'est quoi, c'est où ?

__ **Réponse** : Je ne suis pas un expert de l'éducation. Aujourd'hui, nous sommes totalement perdus sur les objectifs que nous avons à donner à l'école. En fait, nous lui en donnons trop ! L'objectif essentiel de l'école est la transmission du savoir. C'est de donner à chaque enfant la connaissance

de sa langue, ce qui lui permettra d'en apprendre d'autres. On constate, par exemple, sur les cours de récréation, des violences entre filles et garçons ; l'école peut lutter contre le sexisme, en donnant des cours en histoire sur Jeanne d'Arc, en biologie sur Marie Curie, en lisant les poèmes de Paul Claudel, de Ronsard... L'école peut lutter contre beaucoup de maux de notre société à partir du moment où elle retrouve sa mission de transmission. Les élèves, où que vous allez, sont fabuleux ; leur curiosité est intacte. Aux professeurs d'éveiller leur curiosité, d'assouvir la soif infinie des jeunes à apprendre !



HUBERT VEDRINE

La France face à son destin

Les Occidentaux ont cru que les affrontements historiques étaient terminés, que nous allions vivre dans une communauté internationale sur la base de valeurs partagées. Il y aurait eu dans cette hypothèse un ralliement général à la démocratie et au marché. Les Européens ont vraiment cru être dans un monde post tragique. On entend parler de communauté internationale : il n'y en a pas. Il y a des cadres institutionnels, par exemple les Nations Unies.

Les Etats-Unis ne sont plus l'hyperpuissance. Ils sont contestés par la Chine. Ils restent la puissance numéro un du monde pour longtemps. Ils s'interrogent sur eux-mêmes. Il y a une sorte d'agitation sur la façon de maintenir le leadership, cette hégémonie américaine : par la force militaire, la monnaie, Hollywood, les GAFAs. Ils ressentent qu'ils ne sont plus tout à fait les maîtres du jeu. Il y a la Chine qui monte d'une façon spectaculaire. Elle ne veut pas devenir une puissance qui gouvernerait le monde. La Chine a toujours eu un mépris extraordinaire pour ce qui est étranger. Il n'y a pas l'idée du prosélytisme. Ils ont une logique de puissance organisée : faire en sorte qu'un très grand nombre de pays soit tributaires d'eux ne serait-ce qu'en matière économique, matières premières ou autre ; est ce qu'ils peuvent

ACTEUR DU CHANGEMENT

Maître de son destin



devenir l'équivalent des États Unis de 1945 ou de 1992. Il n'est pas sûr que les Chinois en soient capables, qu'ils le veuillent vraiment. Leur montée provoque une sorte de coalition de ceux qui sont inquiets. On parle d'une sorte d'alliance entre États Unis et Chine : le G2. Cela ne marche pas parce qu'il y a beaucoup plus d'éléments de rivalité et d'antagonismes que d'éléments de complémentarité, même s'ils peuvent se mettre d'accord entre eux sur quelques sujets.

Les Européens veulent-ils vraiment que l'Europe devienne une puissance ? Ce n'est pas du tout évident. Il n'y a pas un seul pays qui contrôle l'ensemble. Il y a des enceintes où des dirigeants se réunissent : ONU, Conseil de sécurité, G20, G7. Mais tout dépend du fait qu'ils sont d'accord entre eux ou pas. L'état du monde est le résultat de toutes ces forces qui s'entrechoquent sans fin dans certaines limites où personne n'a le pouvoir de contrôler l'ensemble du système. Il y a beaucoup de puissances de premier plan ou intermédiaires que personne ne contrôle non plus.

Au Moyen Orient, il n'y a aucune puissance régionale qui soit capable d'imposer son plan à l'ensemble de la région. Israël cherche à se protéger ; chacune de ces puissances est capable de bloquer le plan régional de l'autre. Il n'y a pas de puissance extérieure qui puisse intervenir pour imposer des accords peut être injuste mais pour les imposer. La situation au sein de l'Islam n'est pas d'abord dirigée contre nous. On est des victimes souffrantes mais collatérales. L'affrontement entre sunnites et chiïtes peut durer longtemps. Le véritable affrontement est entre une infime minorité de musulmans devenus islamistes, extrémistes, terroristes contre l'ensemble des autres musulmans. C'est la guerre numéro un. Personne n'en contrôle tout à fait le déroulement. Même si en terme territoriaux Daesh finira par être délogé de Mossoul. Cela ne veut pas dire que le processus est terminé. C'est une affaire qui ne sera finalement surmontée que par les musulmans eux-mêmes s'ils s'organisent, s'ils ont le courage de mener une contre-offensive, une contrattaque. Nous sommes dans un monde qui va durablement être instable, on va dire force 5, 6.

Quel est l'état réel de l'Europe aujourd'hui ? C'est un mot très compliqué, les linguistes parlent de mots valises parce qu'on y projette tout le sens que l'on souhaite à ce mot. C'est là où prolifère le slogan "L'Europe c'est la paix ", slogan idiot. Ce n'est pas l'Europe qui a fait la paix. C'est le champ de bataille. C'est dans un second temps que les Européens à juste titre disent il faut que de cette paix on fasse quelque chose. Ils gèrent la paix en allant au-delà d'une sorte de paix froide. Ils commencent à créer des relations nouvelles entre les états européens, quelque chose d'organique. L'idée d'Europe souffre énormément de ces attentes excessives, sans fondement. Le Brexit est une aberration britannique. Les Anglais finiront par rebondir. Pour le moment cela n'a que des inconvénients.



Le problème numéro en Europe est que les peuples décrochent. Le Brexit est le signe extrême caricatural d'un malaise plus grand. Le vrai problème est de savoir si on va tenter de répondre par nous-mêmes en remettant en marche des mécanismes européens qui reliaient ce que nous souhaitons. Il y a un vrai problème indépendamment de l'extrémisme. Il ne sert à rien de dénoncer le populisme, il faut comprendre d'où ça sort, quels sont les mécanismes. La deuxième réponse est de dire : on va relancer l'Europe dans des domaines qui intéressent les gens donc plus d'Erasmus, de croissance, la jeunesse, la sécurité. Cela ne peut pas marcher si on se borne à tenter de relancer l'Europe telle qu'elle est, sans modifier son mode de fonctionnement.

Si on commence pas par re-clarifier ce qui doit être fait encore et toujours au niveau national, intergouvernemental avec les autres au niveau européen il y a de la place pour chacun. Mais si on ne commence pas à clarifier cela, l'imbroglio est indémêlable. Les relances ne fonctionneront pas avant les élections en France et en Allemagne etc. Les relances envisagées n'iront pas très loin sauf sur un point qui est la sécurité. La défense de l'Europe : les européens sont absolument incapables de défendre l'Europe au sens classique par eux même.



Il faut garder une politique de défense forte en France, Grande Bretagne. En sécurité Schengen est un vrai sujet. Schengen n'était pas prévu du tout au début ; cette initiative a démarré sans que personne ne s'en rende compte en 1985. Elle s'est élargie petit à petit. Les Européens sont quand même tous très attachés à la libre-circulation qui présente des avantages gigantesques. Mais c'était prévu pour temps calme. Pas du tout face à un afflux gigantesque simultané de migrants et demandeurs d'asile. Cela a disjoncté de façon pas du tout surprenante. Les pays sur le cheminement de ces flux de personnes ont rétabli les frontières intérieures. C'était inévitable. Question de trajectoire géographique. Si on veut rétablir la sécurité, il faut repenser Schengen et fixer la frontière extérieure. Donc savoir quels sont les pays qui peuvent être dedans. Il y a une vraie question grecque. C'est extrêmement compliqué de contrôler les mouvements en Grèce avec les nombreuses îles.

Il faut s'organiser pour recevoir plus de gens. Mme Merkel a été maladroite. Elle a le retour de bâton. Elle est obligée de passer sous les fourches caudines de la Turquie. L'Europe avec tous les siècles derrière elle ne peut pas ne pas se montrer plus généreuse pour accueillir les réfugiés. On est incapable au 21ème siècle d'apporter une réponse généreuse mais gérable. Après l'ébranlement du Brexit la dimension sécuritaire est urgente à condition qu'on la traite comme ça. Sur tous les autres plans Il ne peut

pas y avoir une réponse européenne crédible si on ne clarifie pas le mode de fonctionnement du système européen en termes de subsidiarité.

La France doit se remettre au niveau en termes de réformes. Mme Merkel est forte grâce à Schroeder. Il faut reprendre le contrôle de la dépense publique : on ne peut pas vivre éternellement à crédit. Les gouvernants quel qu'ils soient sont pris à la gorge par des blocages très violents. Ce pays exerce une résistance phénoménale aux simples adaptations. Il faut que la France redevienne compétitive. Il ne suffira pas de redéfinir le poids gigantesque et ingérable aujourd'hui de la protection sociale justifiée à l'origine. Il faut s'adapter au monde moderne et jouer à fond la compétitivité de demain et d'après-demain. C'est toute l'affaire des technologies.

Ensuite clarifier l'Europe : il faut que sur l'ensemble de ces sujets on soit très au clair en disant ce qui relève vraiment du niveau européen. Et on élabore la ligne à Bruxelles. On ne va jamais dire : « ce n'est que l'Europe qui décide de tout ». On va naviguer entre la méthode communautaire intelligente et les méthodes inter-gouvernementales intelligentes mais il faut savoir sur quoi et comment.

Un élément psychologique : la France doit retrouver confiance en elle. Est-ce qu'il faut qu'elle retrouve confiance en elle avant pour faire les réformes ou si en les faisant elle va retrouver confiance en elle ? on ne sait pas. C'est l'œuf et la poule. Que doit faire la France pour être maître de son destin ? En termes contemporains, on ne peut pas dire exactement comme disait de Gaulle "indépendance" parce que en réalité plus personne n'est indépendant des autres. Le véritable objectif, c'est un peu le même. C'est de ne pas être dépendant. Il y a plus d'autonomie absolue.

L'écologie : il y a dans les cris d'alarme écologistes quelque chose de fondamentalement vrai. Il est complètement impossible que sur la planète on fasse vivre 8, 9, 10 milliards de gens avec un mode de vie à l'américaine ou à l'occidentale.

La question du climat est pour les scientifiques réellement menaçante. On commence à prendre conscience du degré de pollution, de nuisance en santé publique, de la gestion des écosystèmes. L'addition de tout cela rend la planète à une perspective X ou Y tout simplement invivable. Dans le monde économique, financier, chez les ingénieurs, il y a une réaction totalement positive. Une partie du monde économique est en train de se dire : les écologistes nous cassent les pieds mais il n'empêche qu'il y a là un fil à tirer, un élément de croissance durable et il faut même se dépêcher pour se positionner pour être écologiquement compétitif.

Le nucléaire : il est clair que l'on va livrer le nucléaire encore une ou deux générations jusqu'à ce qu'on ait trouvé un remplacement écologique,

économiquement équilibré. Il y a un mouvement ; on est au moment où cette idée qui était une lubie marginale est en train de devenir fondamentale, un des moteurs de la croissance de demain est là. Cela va s'ingérer de force dans la géopolitique.

La méthodologie de la réforme : il faut essayer d'éviter quelques erreurs manifestes ; d'abord il faut l'annoncer à l'avance. Il faut qu'un président dise : je suis élu pour réformer. Compte tenu de la résistance du corps social français à tout changement quel qu'il soit, il faut le faire au début. Il faut profiter d'un élan. Il y a une deuxième pédagogie qui n'est pas simplement celle de l'annonce et de la promesse : La mise en œuvre. Ensuite il faut aller très vite. Il faut éviter que la coalition des adversaires de toute réforme ne s'organise entre eux.

L'écologie : la COP 21 c'est important. Il y a une évolution sensible donc on vient sur un terrain compliqué à gérer mais qui est d'une autre nature où on dit : mais qui va payer ? comment ? dans quel ordre ? les contraintes c'est moi qui décide, et les Chinois les Américains disent on nous imposera jamais de réforme de l'extérieur ; n'oubliez pas que le monde entier est souverainiste.

La mobilisation n'aurait pas marché si le président chinois n'avait pas décidé plusieurs mois avant de jouer le jeu. L'accord sera ratifié peut être avec du retard mais enfin il sera ratifié. Il y aura une suite. L'ensemble des milieux économiques financiers et les investisseurs, le monde de l'énergie, eux, ils ont très bien compris. Ils ne vont pas attendre ce qui se passe sur le terrain politico diplomatique parce qu'ils savent qu'ils doivent se positionner dans une écologie compétitive économiquement compétitive, sinon ils seront liquidés et peut être que ce sont les financiers dans leur calcul froid qui sont en avance.



Les élections américaines : Mr Trump a des positions extravagantes. Il y a le côté anti- immigration mais la moitié des Européens sont sur des positions de ce genre. Autre thème qu'il faut entendre : les Etats-Unis ne veulent plus payer pour assurer la sécurité des Européens, des Japonais, des Saoudiens etc... Ce n'est pas tout à fait le contraire de ce que dit Obama qui le dit sous une forme subtile infiniment sophistiquée, ce que les gens ne comprennent pas. Il restera quelque chose de l'héritage sur le plan intellectuel et peut être des thèmes de Trump même après quand il aura été battu et que le parti républicain devra se reconstruire.

Mme Clinton est tout à fait prévisible, conventionnelle. Elle croit dans le leadership américain, la supériorité américaine, les valeurs américaines, le

prosélytisme américain. Elle est très proche de Mme Albright. Il y aura une tentation sur le thème America is back.



ANNE-DAUPHINE JULLIARD

Le bonheur en dépit de tout

**Nous ne sommes pas maîtres de nos destins,
nous sommes capitaines de nos âmes**

Quand j'ai vu l'intitulé de cette université j'ai vraiment eu envie de venir vous voir pour vous dire une chose : je ne suis pas maître de mon destin ! Vous n'êtes pas maître votre destin. Je le sais depuis une date précise : le 1er mars 2006.

J'avais 32 ans à l'époque ; j'en ai 42 maintenant. Jusque-là, pendant 32 ans j'étais persuadée d'être maître de mon destin, parce que j'ai toujours tout contrôlé : petite fille (tout enfant pense être maître de son destin), puis j'ai fait des études que j'avais choisies pour faire un métier de journaliste que j'avais choisi depuis longtemps, trouvé un travail sans problème ; ensuite, j'ai eu la chance de rencontrer l'homme de ma vie, j'ai choisi de me marier avec lui, nous avons choisi d'avoir des enfants, un garçon en premier (on n'a pas vraiment choisi !) et ensuite une fille. J'avais l'impression de maîtriser et contrôler cette vie dans laquelle j'étais parfaitement heureuse. J'avais coché la liste de cases de ce qui rend heureux dans la vie : un homme que j'aimais, un boulot que j'aimais, un appartement, on partait en vacances, deux enfants merveilleux... j'avais tout pour être heureuse et je l'étais, forcément.

ACTEUR DU CHANGEMENT

Maître de son destin



Jusqu'au jour où je me promenais sur la plage bretonne, avec Loïc, en fin d'été. J'ai regardé Gaspard notre grand garçon qui avait trois ans et demi, qui courait loin devant et puis Thaïs, ma petite fille qui venait d'apprendre à marcher. Ce jour-là, je ne me suis pas émerveillée des trois pas qu'elle faisait : ces pas m'ont fait trembler parce que j'ai réalisé qu'elle ne marchait pas normalement : rien de réellement alarmant parce qu'elle marchait, mais elle tordait un peu son pied quand elle le posait sur le sol. Je n'ai pas du tout aimé ça : j'ai vu une imperfection, quelque chose que je n'avais pas décidé, dont je ne voulais absolument pas dans la vie.

Lors de la naissance de Thaïs, je l'avais imaginée à tous les stades de la vie, mais pas qu'elle ne marcherait pas bien. Contrariée par cette découverte, en rentrant à Paris, nous avons consulté un médecin qui nous a dit que n'était rien du tout, qu'elle venait d'apprendre à marcher, qu'il fallait un petit peu de temps. Pourtant mon instinct de mère me disait que quelque chose ne fonctionnait pas normalement ; nous sommes allés de médecins en médecins et le 1er mars 2006, nous nous sommes retrouvés dans le cabinet de consultation d'un neuro pédiatre qui nous a annoncé que Thaïs n'avait pas de problème de pied en effet, elle avait quelque chose de beaucoup plus grave, une maladie génétique orpheline dégénérative. Avec un nom barbare que j'aurais souhaité ne jamais apprendre : une leucodystrophie métachromatique. Il nous a annoncé que Thaïs allait mourir dans un avenir assez bref, quelques années, peut être seulement quelques mois. Elle allait perdre progressivement toutes les fonctions qu'elle avait gagnées jusque-là.

Je vous fais partager le point de départ de cette annonce, pour que vous réalisiez à quel point cela a pu bouleverser et transformer ma vie ; bouleversé avec beaucoup de larmes et transformé avec des découvertes que jusque-là je ne soupçonnais pas. Je dis « je », mais j'associe mon mari dans toutes mes paroles, il est bien présent dans mes pensées, il me guide pour communiquer notre histoire familiale.

La première chose qu'on pense à ce moment-là : « Que reste-t-il de la vie, de ce bonheur évoqué, de notre possibilité d'action dans la vie? » Rien. Quand le médecin dit « Il n'y a rien à faire, on ne peut pas la guérir », je suis restée avec cette phrase en tête : « Il n'y a rien à faire ». Je me suis sentie démunie, incapable de pouvoir accompagner Thaïs dans sa vie, incapable d'avoir envie de prolonger la mienne. Dans cet instant marqué d'une pierre noire, une phrase m'est revenue en tête ; je l'avais entendue quelques semaines auparavant, à la radio, à l'occasion de la mort du professeur Bernard, un cancérologue. En résumant sa vie, le journaliste avait évoqué une phrase qui décrivait notamment son action dans les soins palliatifs : « Quand on ne peut pas ajouter des jours à la vie, on peut toujours ajouter de la vie aux jours ». Je ne m'étais alors pas attardée sur cette phrase, mais ce jour-là, elle a raisonné en moi et ouvert une porte pour laisser entrer la lumière. Tout d'un coup, j'ai réalisé que nous ne pouvions pas sauver Thaïs,



mais qu'on pouvait encore faire quelque chose : ajouter de la vie aux jours qui lui restaient.

Nous avons donc pris la décision à cet instant-là d'ajouter de la vie à ses jours.

Comment ? Je voulais tout faire pour qu'elle ait une belle vie. Dans un premier temps, je pensais que « Tout faire pour avoir une belle vie », c'était avoir une espèce de boulimie de la vie : faire des choses incroyables et surtout, pas de limite : arrêter de l'éduquer cela ne servait à rien. Donc les jours qui ont suivi cette annonce, j'ai lâché toute autorité sur Thaïs.

Thaïs avait juste deux ans et je cédaï sur tout : une fois où elle était à table et ne voulait pas finir son assiette, je dis « ce n'est pas grave ma chérie, prends un petit suisse ». Son grand frère de quatre ans dit : « Moi aussi je peux prendre un petit suisse, je veux pas de mon assiette »- « Ah non, toi non ! » « Pourquoi pas moi ? » « Parce que toi tu vas grandir il faut que je te fixe des règles dans la vie ». Au lieu d'apaiser Thaïs, on a très vite constaté qu'elle devenait nerveuse (elle avait un tempérament très joyeux et assez décidé) et capricieuse. On est allé consulter une psychologue pour nous aider à gérer le tourbillon dans lequel nous étions plongés depuis quelques jours ; celle-ci m'a rappelé tout simplement que ces règles que l'on met, c'est un cadre d'amour que l'on donne à nos enfants ; leur dire non est une façon de circonscrire leur vie, de leur permettre d'en sentir les limites et cela les rassure. En ouvrant toutes les portes à Thaïs, je l'ai perdue. Quand les tout petits ont très peur, ils écartent les bras comme une espèce de réflexe. La psychologue nous a expliqué qu'ils les écartent de cette façon pour rechercher les parois utérines ; c'est une façon de se rassurer et de sentir ce petit cocon. Quand un enfant pleure et écarte les bras, instinctivement, on le prend dans ses bras, on l'enveloppe et là il se sent bien dans ce cocon d'amour. A ce moment-là, Thaïs écartait les bras autant qu'elle le pouvait mais elle ne sentait plus les limites et je pense qu'elle a dû se dire « ça doit vraiment être très grave ce qui m'arrive pour que maman lâche sur tout ce qui lui tenait autant à coeur ». J'ai compris ce jour-là qu'ajouter la vie aux jours ce n'était pas tout lâcher ; c'était juste vivre chaque instant comme il est et le vivre pleinement.



Quand nous sommes rentrés le 1^{er} mars à la maison avec ce tsunami dans notre vie, on avait envie de se terrer dans notre chagrin mais on a retrouvé notre vie et puis surtout on a retrouvé nos enfants : Gaspard et Thaïs.

Nous avons eu avec Loïc une discussion en sortant de la consultation avec le neuropédiatre, car je ne voulais pas en parler aux enfants. Loïc m'a répondu « il y a une chose qui est sûre c'est qu'on va leur en parler tout suite ». Pour moi, leur innocence était précieuse, Thaïs avait deux ans, elle était dans le monde des bisounours. Je voulais la préserver de la violence de sa maladie et de sa mort prochaine. En fait, les enfants ont une



insouciance mais n'ont pas d'innocence ; ils savent très bien que nous allons mourir, que nous allons souffrir. Loïc m'a dit : « le plus important c'est de garder leur confiance si on ne leur dit pas aujourd'hui Thaïs va aller de plus en plus mal (Thaïs allait devenir sourde, muette, aveugle, totalement paralysée, nourrie par sonde). Il y a bien un moment où les enfants vont s'en rendre compte, Thaïs la première (elle voyait déjà mal et avait du mal à marcher). Si on ne leur dit pas c'est pour les préserver de quoi ? » Il y avait cette unité familiale à préserver et il fallait leur dire « ayez confiance en nous, on ne va pas vous mentir et surtout nous avons confiance en vous, parce que vous êtes les acteurs de votre vie quelle qu'elle soit ». Donc il m'a convaincue et nous sommes rentrés à la maison et nous l'avons annoncé à nos enfants ; on leur a annoncé en toute simplicité, en en prenant chacun un sur nos genoux : « on sait pourquoi Thaïs a du mal à marcher. Elle a une maladie grave qui va l'empêcher de faire certaines choses, ça va pas bien se passer, mais on est là ».

On a beaucoup pleuré en disant cela à nos enfants collés contre nous et Thaïs nous a fait un sourire assez énigmatique que je ne peux m'empêcher d'interpréter comme : « enfin ! vous savez que j'ai quelque chose, si je tombe quand je marche c'est pas de ma faute et ça sert à rien de me gronder, enfin vous allez pouvoir m'accompagner sur ce chemin de vie qui est le mien ! ». Gaspard, lui, a beaucoup pleuré, il a séché ses larmes et nous a dit « bon, maintenant, on va fêter l'anniversaire de Thaïs ». Je lui réponds « mon chéri, on ne peut pas fêter l'anniversaire de Thaïs » « mais pourquoi ? » « on vient de t'expliquer : Thaïs est malade ». « Oui et alors ? C'est triste, mais là, elle est morte ou elle est pas morte ? C'est son anniversaire ou c'est pas son anniversaire ? Qu'est ce qui nous empêche de fêter cet anniversaire aujourd'hui ? » La peine que nous avons évidemment. Gaspard ne s'en est pas rendu compte mais il nous a aidé à avancer en faisant cette réflexion-là. Il m'a fait réaliser une chose : c'est qu'on choisit. On choisit de laisser la leucodystrophie métachromatique contaminer toute notre vie comme une tâche d'encre qui se répand sur un buvard et on ne peut pas avancer, soit on se dit que ça fait partie de notre vie mais avec tout le reste.

Gaspard à cet instant là me donne la possibilité de choisir, il me rend ma liberté de choisir d'être heureuse. C'est violent ce que je dis : choisir d'être heureux au coeur de l'épreuve, c'est se dire : « il reste des moments de bonheur, qu'est-ce que j'en fait ? Est-ce que je suis capable de les vivre ? » Tout d'un coup, sur le calendrier, j'ai vu réapparaître tout ce qui s'était effacé dans les heures précédentes : les fêtes de Noël, de Pâques, les vacances, les anniversaires, les mariages, tous ces moments festifs que j'avais gommés car je me disais que le bonheur était un droit.

Tout à coup je me dis : « A chacun de ces instants, je vais choisir si je suis capable d'être heureuse ou pas, d'accompagner, de me réjouir si quelqu'un a un enfant en bonne santé, un enfant tout court et en plus en bonne santé. » Gaspard, à ce moment-là, sans s'en rendre compte dit la fin du poème de Henley : « Je suis le maître de mon destin, je suis le capitaine de mon âme. » Cette seconde phrase m'habite : « Je suis le capitaine de



mon âme » : je mène cette barque, le capitaine ne peut pas empêcher les tempêtes, la mer agitée, mais il peut continuer à mener sa barque malgré la tempête. Et c'est ce que nous avons décidé de faire à ce moment-là, continuer à mener notre barque ; on n'était pas non plus très fiers mais on a décidé d'essayer un jour après l'autre de vivre l'instant comme il se présentait. Pour moi, c'était une révolution.



Je suis assez sensible au fait que sur cette affiche de l'Université « Maître de son destin » il y ait deux petits enfants qui courent avec insouciance et ce joli cerf-volant : je pense que si on veut être maître de son destin, capitaine de son âme, il faut retrouver notre âme d'enfant. Hier François-Xavier Bellamy a évoqué Descartes pour qui il n'y avait rien

de pire que d'avoir été un enfant. En entendant cela, mon petit garçon Arthur qui a sept ans, m'a dit : « je déteste ce Monsieur ! Je déteste Descartes parce qu'il trouve que l'enfance c'est nul. » Moi aussi hier j'ai été en total désaccord avec Descartes : ce qui nous permet au contraire d'être là, d'être debout, de vivre notre vie, d'être capitaine de notre âme c'est parce que nous avons été des enfants, acteurs de notre vie instinctivement.

J'ai dû passer par cette épreuve pour réaliser cela ; j'ai dû accompagner mes enfants sur ce chemin pour réaliser cela.

Je me souviens quelques années plus tard de Gaspard... je les cite beaucoup parce que j'ai calqué mes pas sur les leurs ; heureusement que je ne les ai pas laissés sur le côté du chemin, je n'aurais pas pu avancer... donc, Gaspard, quelques années plus tard change d'école en sixième ; le premier jour je lui demande : « Ca s'est bien passé ? » « ouais ouais » Je lui dis « Que se passe-t-il ? » « Voilà, je discutais avec un garçon de ma classe qui me demandait si j'avais des frères et soeurs ; - il se trouve que, et je vais le dire toute de suite pour que ça soit clair pour vous, mais j'étais enceinte le jour de l'annonce de la maladie de Thaïs et quelques mois après j'ai mis au monde une petite fille, Azylis ; elle est là au fond de la salle, en fauteuil roulant ; elle est atteinte de la même maladie que sa soeur, elle a eu une greffe de moelle osseuse dans les semaines qui ont suivi sa naissance pour tenter de la sauver et elle a fêté ses 10 ans ; c'est une énorme victoire pour nous qu'elle ait fêté ses 10 ans!- et donc Gaspard dit : « oui j'ai une soeur qui est morte j'ai une soeur qui est super malade et un petit frère qui me casse les pieds » Il présente la situation sans embarras et le copain dit « oh la la c'est pas drôle ! j'aimerais pas être à ta place ! » Gaspard me dit « Je lui ai tout de suite dit : t'inquiète pas, c'est ma vie » J'ai vu dans ses yeux une fierté que je n'imaginais pas. Cette fierté de la vie, je l'ai revue concrètement à ce moment-là.

Je vais citer Nietzsche, il a dit quelque chose qui m'a inspiré : « A la vie on dit oui ou on dit non ; on ne dit pas oui mais avec des conditions à notre



amour de la vie.» Ce qui nous a permis d'avancer c'est qu'on n'a pas mis de conditions à notre amour de la vie ; il faut dire oui à la vie, cette vie là c'est la mienne et je suis capable de le dire avec autant de fierté que Gaspard : « cette vie là c'est la mienne, j'en suis le principal acteur et j'en suis fier ! »

Au cours de cette expérience, j'ai réalisé quelque chose : quand on met un enfant au monde on ne peut pas lui promettre qu'il va vivre jusqu'à 100 ans ni qu'il va avoir un bon boulot, une belle femme ou un un bel homme dans sa vie, des enfants ; on peut juste lui faire une promesse et s'y tenir : tout faire pour le rendre heureux toute sa vie. Cette promesse, c'est la même que j'ai faite à Gaspard, à Thaïs, à Azylis et à Arthur. Je leur ai promis, moi, d'être là quelque soient leurs circonstances de vie. Thaïs a eu une vie dont personne ne voudrait mais elle a été heureuse ; nous l'avons accompagnée comme on a pu, mais surtout elle a adhéré à sa vie, elle a consenti à sa vie.

J'ai eu des preuves très concrètes de cette joie de Thaïs pour la vie ; elle a aimé sa vie, elle n'a pas aimé souffrir, personne n'aime souffrir. Thaïs s'est trouvée assez rapidement dans un état très dégradé ; elle est décédée juste avant ses quatre ans : le jour où nous avons appris sa maladie, elle avait déjà vécu plus de la moitié de sa vie. En novembre, elle avait atteint le stade terminal de sa maladie : elle avait encore des capacités de communication non verbales, elle était sourde, muette, aveugle, totalement paralysée avec des douleurs un peu compliquées à gérer, que l'on a vite réussi à bien prendre en charge; elle était donc totalement dépendante de nous. Elle était à un stade, où, comme nous a dit un médecin : « Thaïs n'était plus qu'un coeur qui battait et qui un jour allait s'arrêter. »



J'ai détesté évidemment cette réflexion du médecin qui résumait Thaïs à un seul coeur qui battait. J'ai revisité cette réflexion quelques années plus tard et je crois que ce médecin avait raison : Thaïs n'a été à partir de ce moment et jusqu'à sa mort un an après, qu'un coeur qui battait ; mais elle avait gardé une fonction intacte, celle d'aimer. Elle a décidé d'aimer, de nous aimer, elle est restée capitaine de son âme jusqu'à la fin de sa vie ; je n'ai jamais ressenti autant d'amour qu'en m'approchant d'elle, parce qu'elle m'a obligée à oublier tout ce que je connaissais pour me rapprocher d'elle.

Quand on a appris la maladie de Thaïs, ce n'était pas sa mort que je craignais le plus, j'avais peur de pas réussir à l'aimer, de ne pas la rencontrer ; allais-je être capable d'aimer, de rester la maman de cette petite fille avec laquelle je ne pourrai pas communiquer, qui ne pourra pas



me voir, me parler, m'entendre ? C'était ma plus grande peur ; je ne pensais pas qu'elle allait me prendre par la main.

Thaïs s'est adaptée tout le temps à l'évolution de sa maladie et a cherché par plein de biais à rentrer en communication avec nous. Elle nous a obligés, tous ceux qui sont venus la voir, qui se sont approchés d'elle, les médecins, tout le monde, à oublier tout ce qu'on savait de cette communication et de ce langage qui nous est si cher. Je n'ai jamais été aussi dépouillée qu'avec elle ; j'ai rencontré dans un coeur à coeur, une simplicité, ce qu'était vraiment qu'aimer : être complètement à son écoute, à sa portée, pour recueillir dans un frémissement de sa peau, dans un petit mouvement de sa main, dans un battement de ces cils, des réponses à mes questions ou des réflexions simples.

Une fois Thaïs était hospitalisée à domicile ; il y avait donc régulièrement des infirmières qui venaient ; une fois, une infirmière est venue ; Thaïs était allongée car on lui faisait un soin ; elle a émis un grand soupir et je dis « Oui, moi aussi je t'aime » ; l'infirmière me dit « Pourquoi vous dites ça ? » « Parce que Thaïs vient de dire qu'elle m'aimait » ; « Non elle ne vous l'a pas dit ». Je dis : « Si si, je vous assure, quand elle soupire comme ça, c'est qu'elle me dit qu'elle m'aime » Je le savais, c'était aussi limpide pour moi que si elle m'avait dit : « Maman je t'aime ».

Ses : « je t'aime », ne m'ont jamais manqué, je les ai entendus. Elle était juste comme un enfant qui accueille la vie avec simplicité et qui met en oeuvre toutes ses capacités pour avancer dans la vie, parce que c'est ça être maître de son destin, c'est ça, être capitaine de son âme.

On a des capacités qu'on ne soupçonne pas ; je ne suis pas Super Woman et Loïc, quoiqu'un peu baraqué, n'est pas Superman. Je vous assure, on n'a pas eu de formation pour surmonter l'épreuve, on n'avait pas eu de grandes difficultés jusque là, on n'a pas été préparé à vivre ce genre de truc mais on a été capables de gravir des montagnes ; on y est allés un pas après l'autre sans regarder le sommet, sinon, je n'y serai jamais arrivée ; juste un jour après l'autre. Il y a des jours où je ne suis pas capable d'avancer, donc je m'arrête sur le bord du chemin ; en général, je pleure ; et puis le lendemain, on retrouve un peu de force, un peu de courage, un petit événement, une petite chose qui me remet en route. Et un jour on se retrouve au sommet de l'Himalaya avec une fierté parce qu'on a réussi à tout mettre en oeuvre. Quand il y a une catastrophe naturelle, je suis comme beaucoup de gens scotchée devant mon écran, abasourdie ; mais surtout j'aime m'attacher aux exploits que font certaines personnes: lors du tsunami qui avait touché la Thaïlande, une femme toute menue disait avoir porté son enfant qui avait les deux jambes cassées, jusqu'à la montagne qui était loin; elle avait couru, sans s'arrêter. Elle avait puisé en elle des ressources que nous avons tous. Dans le quotidien on n'a pas de force mais dans les moments incroyables je sais que j'ai cette force et je la mets en oeuvre.

A certains moments on peut douter de ce qui reste, de ce qu'on interprète, de ce que l'on cherche à voir ; j'ai douté, par moments je me suis



demandée : si c'était juste une vue de l'esprit, qu'est ce qui était vrai dans tout ça? A chaque fois que cela m'arrive, je me souviens d'un petit événement particulier, quelques jours avant la mort de Thaïs : elle était sur son lit. Elle avait gardé une faculté, positionner son regard (elle ne voyait pas) dans la direction de la personne qui se trouvait à ses côtés ; un jour, je rentre dans sa chambre pour m'occuper d'elle, je m'approche d'elle, je lui parle, et à ce moment-là, elle tourne la tête du côté opposé à ma position. Donc je fais le tour du lit et je recommence à lui parler. Elle tourne à nouveau la tête du côté opposé. Je fais le tour du lit deux fois, trois fois, quatre fois, cinq fois, et au bout d'un moment je m'arrête au pied du lit et je me dis « encore une étape, encore quelque chose qu'elle a perdu, encore une adaptation. C'est dur d'avoir à s'ajuster tout le temps ». Et j'étais là, dans mes larmes, quand j'ai entendu un ronronnement ; ce ronronnement, je le reconnais entre mille, c'est le rire de Thaïs. Elle n'avait plus la faculté de rire, mais elle avait trouvé une façon de le faire : elle ronronnait. Je me demande donc pourquoi elle rit, pourquoi elle se moque de moi, parce que je pleure au bout de son lit ? Tout d'un coup j'ai réalisé quelque chose : elle jouait à cache-cache en tournant sa tête de chaque côté. Toute petite fille elle aimait jouer à cache-cache : elle se cachait dans des endroits improbables, le lave-linge, la poubelle, sous le sapin de Noël, qu'elle a fait tomber. Là, j'ai vraiment eu la preuve, quelques jours avant sa mort, qu'elle était plus qu'un cœur qui battait : elle était restée maîtresse de son destin, capitaine de son âme, elle était une petite fille capable de jouer à cache-cache.

Je parle d'elle, de moi et j'ai envie de parler aussi de Loïc, pas seulement parce qu'il est là, mais parce qu'il y a des aventures qui se vivent à deux ; c'est très compliqué à gérer dans un couple. Je ne veux pas saper le moral de ceux qui n'ont pas encore commencé une vie conjugale mais la vie à deux c'est chaud. Les premières années c'est idyllique et après rapidement, il ne faut pas attendre 7 ans. En général dès un an, deux ans, trois ans, ça commence à se compliquer parce qu'on arrive avec nos bagages, nos différences.

Gérer la maladie, c'est compliqué dans un couple. Quand le médecin nous a annoncé la maladie de Thaïs, on était fous amoureux l'un de l'autre et on était tellement sûrs de tellement s'aimer qu'on a oublié de s'aimer. On était devenus des parents, des garde-malade. Loïc m'a fait réaliser qu'on avait dévié de notre cap, sans violence, doucement ; et notre cap c'est quoi ? de nous aimer. Et là, Loïc a dit « Je choisis de t'aimer ». Pour être maître du destin, il faut s'aimer, choisir de s'aimer, de se regarder, de s'accompagner, de se consoler. C'est ce qui nous a sauvé.

Je vais vous raconter ce qu'il y a de plus intime entre nous, c'est la consolation : je n'ai pas connu de cœur à cœur plus grand que la consolation.

Quand on a appris la maladie d'Azylis, elle avait six jours, même situation, même cataclysme et Loïc n'a pas dit un mot, pas une réaction. En arrivant à la maison, je me suis dit : « On est foutus » ; l'épreuve est trop difficile à



vivre ; il était à côté de moi, mais il n'était plus là, j'étais en train de le perdre. Je suis allée chercher un whisky, lui en ai servi un et en le lui donnant, j'ai vu perler une larme sur sa joue. Je me suis dit : « on est sauvés ! ». Cette larme voulait dire qu'il réagissait, et il la versait en ma présence, sans se cacher. Cette larme voulait dire « Console-moi » et ouvrait une perspective de vie à deux, d'amour ; on a gravi cet Himalaya ensemble. Pour le gravir à deux, il faut s'encorder, être dépendant de l'autre. Il ne faut pas avoir peur de partager la peine et la douleur de l'autre. Il y a une phrase qui fait du bien : « Je t'aime », car à travers « Je t'aime », « Tu existes ». On est responsable de l'âme des autres.

__ Qu'est ce qui vous a poussé à écrire un livre ?

__Anne-Dauphine :

C'est mon fils Arthur, né un an après la mort de Thaïs. J'ai écrit notre histoire pour qu'il comprenne ce que nous avons vécu. Gaspard est passé par les épreuves familiales, on peut se nourrir de l'expérience des autres.

__ Imaginez-vous la vie que vous auriez si tout cela n'était pas arrivé ?

__Anne-Dauphine :

Si c'était à refaire, je le referai. J'aime Loïc, Thaïs aimait la vie. Il a fallu que je perde beaucoup pour tout trouver.

__ Votre foi ; vous a t-elle portée ?

__Anne-Dauphine :

Oui, j'ai la foi, une foi confortable, jamais remise en question.

Le jour de l'annonce, on ne s'est pas dit « Pourquoi nous, qu'est-ce qu'on a fait au Bon Dieu ? »

Dans ces moments-là, on a besoin d'alliés, pas d'ennemis. Dieu, c'est ma lampe frontale. La foi permet d'être accompagné.

Lors du décès de Thaïs, j'ai vécu une immense solitude. Je lui ai dit « Merci de m'aimer » à ce moment-là. A partir de là, j'ai décidé d'être le capitaine de cette âme-là.



XIN-DONG CHENG

L'Etend-Art du changement en Chine

Xin-Dong Cheng milite pour faire reconnaître l'art moderne chinois. Il vit à Pékin et à Bordeaux avec sa femme et ses filles. En 1981, il est admis au concours national qui lui permet de rejoindre l'université chinoise. Il fait des études de chimie à Pékin qui lui sont imposées par l'Etat. En 1987, toujours en Chine, il fait intervenir des cinéastes chinois de la 5^{ème} génération. Il travaille deux ans en usine et obtient par ailleurs un doctorat en chimie. Le 8 février 1989 il obtient une bourse pour des études d'art à Paris : « ville lumière ».

__ **Christophe de La Chaise** : Pourquoi ce départ pour la France ?

__ **Xin-Dong Cheng** : La Chine est le deuxième pôle économique du monde. Il y a 30 ans, ce n'était pas le cas. En 1840 la Chine connaît des guerres civiles. En 1949 le communisme arrive. En 1960 c'est la révolution culturelle. La Chine se replie du reste du monde dans ses murailles visibles et invisibles. Après la mort de Mao en 1976, la Chine se rouvre sur le monde. On nous avait fait croire que le reste du monde était dans la misère. Cette découverte du monde, au-delà de la propagande par les fissures du mur, fut un choc. En 1981 Deng Xiaoping, en réformant l'éducation et l'université, ouvre alors à 1,3 million de jeunes le concours pour entrer à l'université. Le gouvernement voulait que tous les jeunes chinois étudient

ACTEUR DU CHANGEMENT

Maître de son destin



pour relancer la Chine dans la mondialisation. C'est le régime qui décide des études : sciences, agriculture... Avant 1981 je vivais dans un village, nos déplacements étaient très limités. La réforme de 1981 m'a permis d'aller à la capitale. Tous les Chinois voulaient changer de vie et les jeunes étaient assoiffés de lecture et de savoir. A cette époque-là, la Chine était très peu éclairée (bougies, petites lampes) cette année 1981 fut une année très importante pour moi. Elle correspondait à un changement dans le pays qui nous permettait de voir un peu l'avenir.

Christophe de La Chaise : En 1989 vous arrivez à Paris et commencez des études d'art. Vous entrez à la Galerie de France et vous découvrez l'art moderne.

Xin-Dong Cheng : Quand j'étais encore en Chine, entre 1980 et 1987 il y avait peu de technologies et très peu de visuels. En tant que « chef » étudiant, j'ai organisé des clubs de poètes, des forums dans le secret. Il y avait un réel danger pour ce genre d'activités et il y avait aussi des batailles entre les conservateurs et les réformateurs au sein de l'art. En 1989 j'ai eu la possibilité, la chance de pouvoir venir étudier en France ! J'avais en poche 100 dollars, un sac à dos et j'ai pris le transsibérien. A Varsovie, j'ai perdu mon sac à dos et je l'ai retrouvé entre Varsovie et Berlin puis j'ai passé le mur de Berlin. Le 8 février 1989, j'arrive à Paris. Ce fut un choc ! J'ai été marqué par le nombre de néons à la gare du Nord. La ville m'est apparue comme une ville de lumières. Si la vie n'y a pas été facile, je sentais la fraîcheur des parfums de la vie, ceux du changement. J'ai appris la langue française à la Sorbonne et suis entré dans le monde de l'art avec la Galerie de France qui est une galerie d'art contemporain, inconnu pour le scientifique que j'étais. Ainsi en 1992 se présente un tout autre destin.

Christophe de La Chaise : Quel est ce signe du destin ?

Xin-Dong Cheng : en Chine, toutes les religions sont interdites, beaucoup de temples ont été détruits pendant la Révolution Culturelle. Le destin venu du ciel est que le Ministère des affaires étrangères français organise une exposition de Pierre Soulages à Pékin. C'est le deuxième artiste occidental à être exposé à Pékin après Robert Rauschenberg. Pierre Soulages peint beaucoup de monochrome et la lumière a beaucoup d'importance dans son œuvre, alors que Pékin était encore dans le noir ! L'exposition est prévue au Musée national d'art. A ce moment-là, la Chine est encore dans un communisme « pur ». Par exemple, peindre un mur de couleur verte pour l'exposition est très difficile à obtenir. Dans le travail de Pierre Soulages et dans celui de ses couleurs, plus particulièrement le noir, les Chinois cherchaient quelque chose de caché.

Christophe de La Chaise : Tout s'est-il passé comme prévu ?

Xin-Dong Cheng : non, j'ai rencontré des difficultés techniques et politiques. Au même moment la France vendait des frégates à Taïwan ! J'ai été très sensible à l'art de Pierre Soulages. L'art et la culture peuvent être une révélation pour la société car, au-delà de la création artistique, l'art est



relié à la société. Je sais alors que mon destin est de créer un pont culturel entre la France et la Chine. Je comprends alors que l'on peut changer la société, que l'on peut travailler ensemble.

__Christophe de La Chaise : L'art est ainsi un vecteur du changement ! Quand Pierre Soulages arrive en Chine vous n'avez pas encore d'autorisation. Combien en faut-il ?

__Xin-Dong Cheng : pour organiser une exposition, il faut une autorisation auprès du ministère de la culture chinois, puis une autre auprès de la municipalité de Pékin. Les nombreuses demandes et démarches passent par des « petits chefs » et enfin nous devons fournir la liste complète des œuvres, elles doivent être politiquement correct, c'est-à-dire pas de politique, pas de sexe, pas de violence.

__Christophe de La Chaise : dans les années 1990, les artistes Chinois s'inscrivent dans une ligne classique et non moderne. Vous allez promouvoir les jeunes artistes modernes qui ont aujourd'hui beaucoup de succès.

__Xin-Dong Cheng : oui, il faut savoir que dans les années 1980, l'art contemporain est interdit : il y a des descentes de policiers dans les villages d'artistes avec destruction d'œuvres. En 1990 j'organise à la Galerie de France une exposition d'art contemporain. En 1999, il règne une certaine stabilisation en Chine, mon but est alors de créer des galeries privées permettant de sortir de l'art officiel. Ainsi je crée à Pékin ma galerie en 2000, au cœur de la vie politique. Il y a beaucoup de passages mais cet art est toujours interdit, avec des contrôles et des violences. Aujourd'hui c'est un peu plus amical !



__Christophe de La Chaise : Un jour un contrôleur interdit un tableau, Cheng le retourne et marque « censuré ».

En 2004 Daniel Buren expose à Pékin, et vous êtes le commissaire de l'exposition. Comment cela s'est-il passé ?

__Xin-Dong Cheng : Buren travaille toujours in situ. A cette époque-là, il y a beaucoup d'échanges entre la Chine et la France. Le choix pour l'exposition se porte sur le site du Temple du Ciel. Jamais un événement d'une telle ampleur n'avait eu lieu auparavant : l'allée centrale du temple est longue de 360 mètres et fait 26 mètres de large. Cet espace est très symbolique car c'est un lieu sacré pour l'empereur, et l'exposition devait durer deux mois et demi. Comment obtenir les autorisations ? Le travail d'un an en amont a nécessité 36 autorisations ! Et le pouvoir des « petits chefs » s'est exercé jusqu'à une heure avant l'exposition : la situation s'est dénouée grâce à l'intervention de l'ambassadeur de France qui a téléphoné au maire de Pékin ; l'autorisation a été donnée oralement, sans tampon, au nom de « l'amitié franco-chinoise » !



__**Christophe de La Chaise** : Hier Pascal Chaigneau décrivait les jeux de pouvoir entre les différents pays et continents dans le monde qui créent des tensions et des guerres. Vous qui êtes un passeur de l'art entre différents continents, est-ce que l'art permet de retisser des liens ?

__**Xin-Dong Cheng** : Oui, je suis convaincu que nous avons besoin de la culture, de l'art et surtout la Chine. Nous avons de plus en plus de problèmes sociaux et la culture peut aider à se comprendre. L'art contemporain peut retisser les liens !

QUESTIONS DE LA SALLE :

__**Je suis parti au Bhoutan. J'ai eu du mal avec les codes culturels de ce pays !**

__**Xin-Dong Cheng** : Dans la vie il y a toujours du positif et du négatif. On voit des changements aujourd'hui en Chine : en 1980, il n'y avait pas de portables, aujourd'hui, tout le monde en a et c'est un changement positif. J'imagine la surprise de voir un étranger ! Lors de mes premières expositions, dans les endroits les plus reculés de Chine, je devais tout apporter, ce qui a occasionné beaucoup de difficultés. Aujourd'hui ces mêmes endroits ont leur musée ! Chacun apporte sa pierre, se révèle acteur du changement. Il faut avoir des convictions, du courage pour travailler ensemble, cela prend du temps, la Chine a besoin de temps mais tous les jours on peut avancer. On avance petit-à-petit, c'est un changement sur le long terme.

__**Qu'y avait-il sur le recto du tableau censuré ?**

__**Xin-Dong Cheng** : Aujourd'hui il n'y a plus de tableaux retournés ! Les artistes contemporains chinois connaissent un très grand succès. Prenons par exemple l'artiste Yue Ming Jun, né en 1962 dans la province de Heilong Lang. Il vit à Pékin, c'est un des peintres chinois les plus cotés et les plus percutants. Dans l'œuvre « on the Rostrum of Tiananmen » il y a son portrait au premier plan : il rit ! En toile de fond le décor est celui de la porte extérieure de la cité impériale qui jouxte la place Tiananmen, où ont eu lieu certains des massacres en 1989. L'artiste exploite le rire qui est sa marque de fabrique. Ce rire est un pied de nez aux autorités, à la censure !



ANJA LINDER

L'amour de la musique, plus fort que le destin

Anja Linder - L'amour de la musique plus fort que le destin

Du plus loin que je me souviens il y a toujours eu de la musique dans ma vie : ma maman qui enseignait le piano en cours particuliers à la maison, me gardait sur ses genoux pendant qu'elle donnait ses cours ; ainsi je pouvais entendre ses élèves jouer des morceaux de Mozart, Chopin, Schumann... et je voyais toutes ces mains parcourir avec plus ou moins d'agilité les touches noires et blanches du piano.

Chez nous comme nous sommes tous des artistes, il est d'usage vers l'âge de 8-10 ans de choisir un instrument pour parfaire son éducation. J'hésitais entre le piano et le violoncelle, mais rien ne me convainquait vraiment. Lors d'un concert de l'Orchestre philharmonique, Marielle Nordmann jouait en soliste le concerto pour harpe de Boieldieu. Avant même qu'elle n'arrive sur scène je regardais sa harpe dorée magnifique et en voyant ce bel instrument élané j'ai su que c'était mon instrument. Quand elle est arrivée et qu'elle s'est assise derrière la harpe, qu'elle a commencé à en jouer et que j'ai entendu la rondeur du timbre et sa chaleur, sa façon de tenir

ACTEUR DU CHANGEMENT

Maître de son destin



l'instrument - on l'enrobe entre ses jambes et on le tient sur l'épaule - c'est un rapport très charnel, j'ai su que c'était vraiment cet instrument-là et pas un autre. Quelques mois plus tard pour Noël, j'ai eu ma première harpe. Comme j'étais petite, c'était une harpe celtique qui n'a pas de pédales et 34 cordes (celle-ci en a 47). J'étais tellement émerveillée que je me réveillais la nuit, j'allais la toucher et en jouer un petit peu.

Quelques années après je suis rentrée au Conservatoire de Strasbourg. Là, j'ai appris la rigueur, le sens du travail, du plaisir aussi, à devoir travailler la répétition du geste, l'écoute de l'autre (parce qu'en musique de chambre on inter-réagit par rapport à l'autre) à savoir s'écouter pour pouvoir se corriger. C'est quelque chose d'extrêmement artisanal parce qu'on répète le même geste un nombre indéfini de fois jusqu'à ce que ça fonctionne, et en même temps quelque chose d'artistique parce qu'on donne des sentiments qui parfois nous dépassent, pour se mettre au service d'œuvres écrites par des grands compositeurs, qui expriment des choses universelles. Ces émotions-là me portaient et étaient au centre de ma vie.

Pour avoir plusieurs cordes à mon arc, j'ai décidé après le baccalauréat de faire des études littéraires de lettres modernes. Je souhaitais aiguiser mon côté intellectuel et pouvoir par la suite choisir librement un univers qui me corresponde. Seulement à la fin de ma licence je me suis rendue compte qu'il fallait faire beaucoup de recherches, et en même temps, qu'il fallait travailler la harpe entre quatre et six heures par jour pour avoir un niveau satisfaisant. Je ne pouvais pas continuer ainsi et j'ai donc décidé après la licence de mettre les lettres modernes de côté : la musique primait sur tout.

Par la suite j'ai passé des concours internationaux et j'ai eu la chance de réussir le premier que j'ai passé. Avec ma collègue de l'époque, Nathalie Gaudefroy, soprano, on a ému le jury : tout le monde jouait des choses extrêmement virtuoses et techniques et nous, nous avons décidé de tabler sur l'émotion : nous avons interprété une mélodie de Schubert et c'était la première fois qu'un jury pleurait lors d'un concours ! Nous étions toutes les deux jeunes pourtant mais c'est ce qui nous a fait gagner le concours.

Puis ont suivi deux années magnifiques parce que nous avons passé d'autres concours et on nous proposait de participer à de très beaux festivals dans plein d'endroits différents. Nous avons une vie intense et variée. La harpe était pour moi mon moyen d'expression cela me paraissait naturel de jouer pour exprimer ce que je ressentais et j'avais vraiment la vie joyeuse et artistique dont je rêvais.

Tout ça a été interrompu brutalement par mon accident le 6 juillet 2001. Un concert était organisé dans le parc de Pourtalès à Strasbourg et il y a eu une tempête. Un platane s'est abattu sur le public, il y a eu 15 morts et une centaine de blessés. Je faisais partie des victimes les plus gravement touchées : j'ai été paralysée des jambes et atteinte très gravement au



thorax. A la suite de cet accident j'ai vécu plus d'une année à l'hôpital puis dans un centre de rééducation à Strasbourg.

Pour rendre le quotidien plus vivable au centre de rééducation on m'avait offert une petite harpe celtique, le plus petit modèle qui existe avec 22 cordes, je l'avais appelée bébé harpe. Elle était blonde comme ma première harpe que j'avais quand j'étais enfant. Après mes cours de rééducation, je la prenais sur le lit pour en jouer et toucher les cordes en boyau - le médium de la harpe est fait en boyau de vache - c'est le contact de ces cordes-là que je préfère et c'était ce contact-là dont j'avais besoin. Je l'avais mise la nuit en face de mon lit et cela me permettait de m'endormir et de me réveiller sur une image qui était belle.

Même si tout le monde me disait que je ne pourrai pas rejouer de la harpe parce qu'elle se joue avec les pédales et que visiblement je n'allais pas pouvoir me resservir de mes jambes, je ne voulais pas croire cela. Sachant que je n'arriverai pas à vivre sans musique, j'ai décidé que cela n'était pas possible et ai donc agi devant l'urgence : je suis d'abord restée en vie puis j'ai guéri, j'ai appris à devenir autonome en fauteuil, je suis sortie du centre de rééducation et enfin j'ai tout fait pour pouvoir rejouer.



En 2005, trois ans après mon accident, Jean-Marie Panterne, Directeur de l'Instrumentarium, un des plus gros revendeurs de Harpe en France, m'a proposé un défi : adapter une harpe à mon handicap en automatisant les pédales. Pour cela, il a réuni une équipe composée d'un ingénieur, d'un électronicien et d'un informaticien.

Un an plus tard, on m'a livré le premier prototype de l'Anjamatic, surnom affectueux trouvé par Jean-Marie Panterne pour désigner une harpe électro pneumatique pilotée par un ordinateur. Le système électro pneumatique se trouve dans le centre de la harpe à laquelle on a retiré les pédales. Cela fonctionne sur l'action d'une seule pédale que vous ne voyez pas, qui est reliée à un compresseur se trouvant à l'extérieur afin que vous n'entendiez pas la compression de l'air. La harpe est branchée à une très belle tablette qui fonctionne en bluetooth depuis 2014. Avant, elle était branchée à un boîtier dans lequel était transféré tout un système de programmation Excel qui permettait la programmation des pédales. A l'époque je mettais à peu près une heure pour programmer un morceau, maintenant, cela me prends 20 minutes.

Donc, en 2005, on m'a livré ce premier prototype. A l'époque, il n'était pas encore fiable peu rapide et très bruyant. Honnêtement je ne savais pas du tout quel serait le résultat final si on allait avoir un instrument qui fonctionnerait vraiment de façon satisfaisante, mais ce que je savais c'est que je laissais l'enfer derrière moi et donc j'allais forcément vers la lumière. J'ai fait mon premier concert à Deauville en janvier 2007.



Il faut savoir que cet instrument permet, grâce à un usage plus simple et plus rapide des pédales, de jouer des combinaisons beaucoup plus complexes. C'est une sorte de révolution pour la harpe puisqu'on peut jouer des morceaux qui ne sont pas joués sur la harpe à pédales. Ainsi, on peut jouer des morceaux pour piano : j'ai toujours été jalouse de la beauté du répertoire du piano, surtout Chopin et Mozart qui ont écrit essentiellement pour piano pas pour harpe. Cela me permet maintenant de jouer des morceaux qui n'étaient pas jouables à l'époque où je faisais de la harpe à pédales traditionnelles. Le directeur du conservatoire de Strasbourg a trouvé cet aspect novateur très intéressant et il m'a proposé d'enseigner l'Anjamatic dans son établissement à des étudiants valides ayant déjà un bon niveau de harpe à pédales. Je dois vous avouer que même si je suis vigilante et exigeante quant au progrès techniques et aux objectifs pédagogiques de mes élèves, le plus important pour moi c'est de leur apprendre à sublimer les choses et la vie, à avoir confiance en eux et à ne pas croire qu'il existe une seule façon de jouer, de vivre et de réussir. Et surtout qu'il est impératif de prendre son travail très au sérieux mais de ne jamais se prendre au sérieux. Parce que rien n'est dû, rien n'est acquis définitivement ; on peut tout perdre en une minute.

Depuis deux ans j'ai l'impression d'être portée par la grâce parce que les choses pour lesquelles je me suis battue donnent naissance à des choses inespérées pour moi, qui me comblent de joie. L'Anjamatic s'est débarrassé de son étiquette d'instrument pour personnes handicapées, pour s'inscrire dans l'histoire de la harpe comme un instrument nouveau qui permet de jouer des morceaux que l'on ne pouvait pas jouer avant.

Ensuite, j'ai conçu un projet autour de L'insoutenable légèreté de l'être de Milan Kundera, qui mêle des extraits de l'œuvre à des musiques de Schumann, Chopin, Dvorjak : pour moi, ils retranscrivent la trajectoire des personnages principaux Sabina, Tereza et Thomas et leur rapport à la vie, à l'amour, à la légèreté. J'avais fait une maquette de ce projet et l'ai donné à l'attaché de presse de Milan Kundera. Elle m'a dit que c'était inutile de le faire parce que Milan Kundera recevait une centaine de propositions par an auxquelles il ne répondait jamais : en effet, depuis le film de Milos Formann sur L'insoutenable légèreté de l'être avec Juliette Binoche et Daniel Day-Lewis, qui l'avait beaucoup déçu, il ne donnait plus aucune autorisation pour son œuvre. J'ai quand même cru en ma bonne étoile et laissé ma maquette avec une lettre dans laquelle je lui expliquais la raison de ce





projet combien j'aimais son œuvre et comment j'avais conçu ce projet. Dix jours plus tard, le 12 juillet 2015 à 10 heures 15 du matin, un samedi, j'ai reçu un appel masqué. J'ai décroché parce que cela m'intriguait et là j'ai entendu (accent slave) « Bonjour chère Anja, c'est Milan Kundera ». J'étais tétanisée de bonheur et de surprise et ai bredouillé un truc je pense un peu ridicule et inaudible ... il est venu à mon aide car j'étais sans voix. Il m'a dit « Que puis-je faire pour vous en plus de vous donner mon accord pour votre projet ? » Je lui ai dit que j'aimerais le rencontrer. J'ai ainsi enregistré le disque Regards imaginaires, qui mêle des textes lus par Frédérique Bel à de la musique jouée à la clarinette et la harpe, puis j'ai fait un spectacle Regards imaginaires où Patrick Poivre d'Arvor lit les textes. J'ai d'ailleurs fait plusieurs représentations de ce spectacle cet été-là.

Et j'ai rencontré Milan Kundera. Il est une de mes trois idoles : Chopin, Mozart et lui. Les deux autres c'est un peu compliqué pour les rencontrer. J'ai donc eu la chance de déjeuner avec lui et avec mon amoureux au mois de février.

L'autre chose merveilleuse, c'est arrivé l'année dernière, j'ai rencontré mon amoureux. Cela a totalement changé mon regard sur la musique parce que je la vis autrement, et sur la vie. Je ne me sens plus différente parce que dans ses yeux je me sens unique : je sens qu'il m'aime, je ne me sens plus obligée de justifier mon fauteuil qui, pour moi, est simplement devenu un accessoire qui me permet de me déplacer. Ce qui me définit se trouve bien ailleurs : ne pas se laisser enfermer dans une vie dont le sens nous échappe, ne pas renoncer à ce qui nous fait vibrer, ne pas faire de choix dictés par la peur. Personne ne sait mieux que nous ce pour quoi nous sommes faits. Les gens projettent sur nous leurs peurs et leurs limites et c'est un travail de tous les jours que de rester à leur écoute avec bienveillance tout en en continuant à rester à l'écoute de nos désirs les plus profonds. On s'éteint très vite lorsqu'on se résigne à suivre un modèle artificiel. Je me suis fait plusieurs promesses lorsque j'étais à l'hôpital et au centre de rééducation : vivre intensément et ne jamais croire qu'il est impossible de changer le cours des choses. Il faut de la patience pour reconstruire tous les domaines de sa vie, pour que la patience soit viable il vaut mieux la rendre légère et ne pas prendre la vie trop au sérieux, mettre du rire dans la persévérance, de la sensualité dans les batailles quotidiennes et ne jamais offrir de miroir à la dureté que la vie.

QUESTIONS DE LA SALLE :

__Pourriez-vous nous expliquer le fonctionnement des pédales... je ne savais pas qu'il y avait des pédales pour la harpe ?

__Anja :

Personne ne le sait : l'année dernière, j'ai fait pas mal de télévision et aucun présentateur même les très cultivés, Patrick Poivre d'Arvor, Michel Drucker, ne savent que la harpe a des pédales. En fait, quand il y a des concerts de harpe à la télé les cameramen prennent en gros plan les mains des harpistes - je crois qu'il y a un truc qui doit fasciner les gens, c'est gracieux, pendant que les pieds font des combinaisons très rapides. Ils agissent sur trois niveaux pour raccourcir les cordes et obtenir ainsi les bémols, bécarres et dièses qui sont l'équivalent des touches noires et blanches du piano. Si on ne peut raccourcir ces cordes, on n'obtient pas d'altération, c'est comme si vous aviez un piano avec seulement les touches blanches. Il est indispensable donc d'avoir des pédales et d'actionner cette pédale avec les pieds.

__Vous avez dit qu'il y avait des morceaux de piano injouables à la harpe dès lors qu'elle n'était pas aménagée comme la vôtre ; pouvez-vous nous préciser ce que cela signifie?

__Anja :

Il suffit pour les pianistes qu'ils lèvent les doigts un tout petit peu pour aller sur les touches noires du clavier, ils ont ainsi accès à tous les bémols et dièses dont ils ont besoin. Les personnes qui utilisent la harpe à pédales ne peuvent mettre que deux pédales en même temps puisqu'ils n'ont que deux pieds. Il y a la pédale droite qui fait mi fa sol la et la gauche si do ré. Comme j'ai fait 15 ans de harpe classique les programmeurs ont conçu la tablette de façon à ce que l'ordre des pédales soit respecté : mi fa sol la et si do ré. Comme sur la harpe à pédales, vous avez en bas les dièses, au milieu les bécarres et en haut les bémols. Avec les morceaux conçus pour le piano, vous passez d'une tonalité à l'autre en un quart de fraction de seconde. Ce n'est pas possible sur la harpe à pédales puisque vous ne pouvez en mettre que deux. Moi, avec l'Anjamatic, je peux en mettre sept en même temps puisqu'il n'y a qu'une seule pédale pour tout actionner. Je m'amuse donc à jouer des morceaux qui sont totalement injouables, ainsi, quand je choisis des morceaux je ne fais plus attention à la faisabilité des pédales, mais aux limites techniques des mains, à l'intérêt musical et la résonance.

__Quand Christophe vous a présentée, il nous a dit qu'il était possible de maîtriser le destin. Quelle est votre réaction sur ce point ? Comment vous voyez par rapport à ce destin?

__Anja :

Je pense qu'il y a très peu de choses sur lesquelles on ne peut pas du tout influencer : la maladie, la mort. En dehors de cela, je pense qu'on peut jouer sur beaucoup de choses, la santé (on peut soulager la douleur), sur la façon dont on perçoit la vie : par exemple, les médecins, quand je suis sortie du centre de rééducation, m'ont dit qu'il fallait que je reste allongée plusieurs heures par jour, que j'aurai toujours besoin de médicaments à très forte dose, que je ne pourrai pas faire plus de trois heures de route à la suite. Or,

j'ai traversé toute la France, on a fait 1000 kilomètres en deux jours, j'ai des journées aussi chargées voire même plus qu'une personne valide parce que tout simplement quand je fais de la musique je ne sens pas que j'ai mal, être sur scène est un antidouleur plus efficace que la morphine. Il m'arrive parfois d'avoir mal en sortant, mais jamais quand je suis sur scène. Je pense qu'il y a beaucoup de choses sur lesquelles la volonté et l'amour qu'on a pour les choses peuvent jouer ; je n'ai pas l'impression que le destin nous échappe je n'ai jamais eu cette impression. Je suis peut-être aussi un peu naïve et parfois cela m'arrange de l'être. J'arrive ainsi à croire en une vie qui est plus belle. En tout cas, je suis une grande optimiste et je pense qu'on peut changer beaucoup de choses, déjà en changeant le regard que l'on a sur soi, le regard que les autres ont sur nous aussi. Il y a énormément de choses que l'on peut changer, ça vaut vraiment la peine d'essayer.

__Il ne s'agit pas d'une question, simplement un moment de partage et de reconnaissance : L'utopie de la valeur de l'exemple sont, je pense, des vecteurs merveilleux de l'évolution de notre humanité. Je crois que la musique du cœur est universelle et donne des ailes à la conscience et ce que vous représentez. J'émetts le vœu que quand on peut concilier et unifier l'intérieur d'un être humain et son extériorité, les valeurs du cœur, de la conscience et de la compétence, alors, toutes les voix du possible et de l'Espérance sont ouvertes et nous pouvons tous à ce moment devenir des acteurs du changement. Merci Madame.



NICOLAS BAVEREZ

Face aux nouveaux défis planétaires, la France peut-elle rester maître de son destin ?

En Europe, le Brexit est une réalité. C'est une disruption, un événement peu prévisible, peu probable mais extrême et irréversible. Comme les attentats. La question est de s'adapter à cet environnement de choc et de rupture. Soit on les subit, soit on les pilote pour les gérer. C'est là que se noue le problème de l'Europe et de la France. Cinq grandes transformations interagissent entre elles.

La démographie. La population mondiale va se stabiliser à un niveau élevé, onze milliards. Dès la moitié du 21^{ème} siècle, pour la première fois, le capitalisme vivra avec une population stabilisée, à 60% urbaine, qui vieillira, y compris dans des pays comme la Chine.

La 2^{ème} mutation est le capitalisme universel ; jusqu'à présent, le capitalisme ne concernait qu'une moitié de l'humanité.

La 3^{ème} grande révolution est technologique : l'informatique, les nanotechnologies, les biotechnologies. Elle accélère la diffusion des innovations : il faut réagir en temps réel. Le rapport entre l'homme et les machines diffère.

ACTEUR DU CHANGEMENT

Maître de son destin



4^{ème} révolution : l'écologie, les ressources sont limitées. Ce qui exige des comportements plus responsables et un mode de développement plus durable.

Enfin, la révolution géopolitique avec le retour en force des deux passions les plus puissantes, le nationalisme et la religion.

Ces cinq forces de transformation déstabilisent l'état qui est contourné par le haut par le capitalisme, les technologies et Internet ; par le bas, par le terrorisme. 2^{ème} élément : l'Occident n'a plus la maîtrise de l'histoire du monde. Des remises en question économiques sont fondamentales. Exemple : le salariat avec le développement des entrepreneurs et auto entrepreneurs. Le salarié est sur la défensive. Le lien salarial s'affaiblit. Il y a une déstabilisation des États Providence dont le modèle est devenu insoutenable. 3^{ème} remise en cause : les schémas intellectuels avancés erronés sur tout pour expliquer ce nouveau monde.

Le choix est soit de s'adapter pour agir sur ce monde. Ou le refuser, le subir en position de spectateur. Les pays du Nord s'adaptent, une partie des pays du Sud, les États Unis au moins sur l'économie, même si la politique est aussi malade qu'en Europe. La vitalité de l'économie et de la société américaine reste exceptionnelle. La Chine est le pays qui continue à faire le plus de réformes même si ce pays pose de plus en plus de problèmes à son environnement et au reste du monde.

À l'inverse on voit des nations qui sont dans des positions très vulnérables : le Brésil est dans une position très compliquée, en Afrique du Sud le degré de corruption est inouï ; en Russie, on a un naufrage économique et un chef-d'œuvre diplomatique et stratégique. La Turquie est en train de basculer dans le camp des démocraties sur le modèle russe : une pression très forte pour profiter du trou d'air de l'Europe et en même temps des doutes de long terme sur l'évolution de l'économie et de la société.

L'Europe et surtout la France sont extrêmement vulnérables. L'Europe s'est construite autour de 4 principes :

- résistance à l'Union soviétique ;
- garantie de sécurité illimitée des États-Unis ;
- réconciliation franco- allemande ;
- contournement de la politique par le droit et le marché.

Ces 4 principes sont morts. L'Union soviétique n'existe plus. La garantie de sécurité américaine est maintenant conditionnelle et aléatoire. Si les Européens ne prennent pas en charge leur sécurité, il n'y aura pas d'assistance automatique des États-Unis. On voit aujourd'hui la réticence des États-Unis qui continuent à se désengager du Moyen Orient et de l'Europe. La réconciliation franco-allemande est faite mais les pays divergent de manière aussi violente avec des traces très profondes dans les opinions et les milieux économiques. Ce n'est pas un problème entre dirigeants. L'économie va plutôt un peu mieux dans la zone euro. Le



problème est qu'avec le droit et le marché on ne répond pas au Brexit, à la crise des migrants, au terrorisme, à la poussée de la Russie et de la Turquie.

L'Europe doit se réinventer complètement pour pouvoir répondre aux défis du 21^{ème} siècle : être compétitive et innovante. L'Europe représente 7% de la population mondiale, 20% de la production, 50% des transferts sociaux dans le monde. Elle n'est pas très mobile. Elle est réticente à l'innovation. C'est un continent qui est, avec le Royaume-Uni partant, une Allemagne forte économiquement mais divisée sur le problème des migrants, une France en déclin, une Italie en difficulté, une Espagne ingouvernable.

C'est l'heure de vérité entre intégration et désintégration. Le projet européen doit être pensé autour de la sécurité : sécurité économique, de la population, des infrastructures. Une union européenne de la sécurité. Le principal risque est la France. L'économie italienne ne tourne pas si mal et fait beaucoup de réformes.

La France va à la ruine comme l'Union soviétique. Elle passe du déclin relatif au déclin absolu : compétitivité, politique, social, extrémisme politique, terrorisme. Nous tenons parce que la BCE fait une politique certes un peu pour l'Italie mais beaucoup pour la France. Sans la politique de taux négatifs et de quantitative easing, la France serait sanctionnée de manière brutale par les marchés car la production stagne, le chômage de masse est structurel, la compétitivité diminue. Les dépenses publiques et la dette publique sont hors de contrôle.



Les solutions. Les démocraties sont réformables en Europe, y compris en Europe du Sud, Italie et Espagne. Les préjugés culturels selon lesquels les pays catholiques méditerranéens sont irréformables est faux. Il y a des pays qui s'organisent pour le faire et ceux qui ne le font pas. 3 constats : seules les thérapies de choc fonctionnent. Le projet politique doit être validé par les citoyens. Il n'y a pas de modèle : chaque pays doit s'adapter en fonction de ses atouts.

La France a des atouts considérables : démographie, capital humain, économie diversifiée. Mais tous les secteurs économiques sont à l'arrêt. C'est un pays de cocagne. On peut faire de l'agriculture, de l'industrie, du service, du service financier, du bâtiment, du tourisme. Les points forts sont encore très importants dans le secteur privé et aussi dans le secteur public.

Le pays est bloqué alors que tous les remèdes sont parfaitement connus. Ce n'est plus un problème intellectuel mais politique : comment faire pour moderniser ce pays ? Il faut agir sur 6 leviers : l'économie avec la remise en route de la production ; les entreprises : innovation, investissement, baisse

de la fiscalité ; la flexibilité du marché du travail qui est dans l'intérêt de tous et avant tout des travailleurs. Le système actuel est le plus inégalitaire du monde avec un noyau dur hyper protégé.

Il faut un effort financier sur les dépenses publiques et en même temps un réinvestissement dans l'État régalien aujourd'hui sous doté et en grande difficulté ; il faut un effort citoyen sur l'éducation, l'intégration des jeunes, des immigrés, des descendants d'immigrés. Il faut une stratégie globale de rétablissement de la sécurité sur le territoire. Cela fait, on pourra discuter avec l'Allemagne d'une nouvelle donne européenne : réformes des institutions déjà commencée pour la zone euro, de la sécurité, de Schengen et des modèles nationaux. Il n'y a aucune fatalité au déclin ni du pays ni des entreprises. Ni paupérisation des citoyens, ni désintégration de l'Europe.

Les espoirs du 21ème siècle. Il y a des sources de croissance formidables : l'Afrique évite la trappe du non développement et de la régression économique ; la croissance de la population est systématiquement supérieure à la croissance tout court depuis les indépendances. L'Afrique ralentit avec le problème du pétrole, des matières premières et le ralentissement de la Chine mais la croissance de l'Afrique est pratiquement de 4%. C'est le 2ème continent qui va croître le plus vite après l'Asie. La zone euro sera autour de 1.5%.

2ème évènement : l'émergence des classes moyennes des pays du Sud. Il y a des secousses dans les pays émergents, mais l'émergence des classes moyennes va se poursuivre ; c'est un progrès pour l'humanité et une source de croissance pour nous.

L'économie numérique et de l'environnement. Le numérique touche tous les secteurs y compris les secteurs de l'action publique. Nous avons des progrès avec le début de reconnaissance d'un certain nombre de biens communs de l'humanité. Cela a commencé avec la COP 21. Cela devra s'accroître avec l'atmosphère mais également avec les océans. Il existe des manières de profiter de ces sources de développement en cantonnant ce retour en force de la violence. Il faut tabler sur la vitalité des économies et des sociétés.

Une forme plus complexe d'effet de la révolution numérique. Il y avait les âges de la vie : on se formait, on travaillait, on était à la retraite. Cela est terminé. Il y a maintenant 5 générations dans la même société et parce qu'en même temps qu'on se forme, on travaille et on se forme mieux comme cela.

L'État providence a été inventé pour gérer les grandes calamités du 20ème siècle : les crises, les guerres mondiales conduites au nom des idéologies ; aujourd'hui les entreprises vont se ré-intéresser à certaines fonctions assurées traditionnellement par les États ; elles vont devoir réinvestir dans



l'éducation, dans le logement, dans la santé, dans la sécurité. À l'inverse, les états vont avoir besoin des entreprises.

La réforme n'est pas du tout incompatible avec la démocratie. Ce sont des régimes fondamentalement pacifiques et conservateurs. Quand on a le choix, on n'aime pas se remettre en question si on n'a pas de bonnes raisons de le faire. Les raisons de le faire sont là. Les démocraties rentrent en guerre tardivement et souvent assez mal. Elles sont peu préparées. A l'inverse, à partir du moment où une démocratie s'engage avec l'appui de ses citoyens, elle peut offrir une résilience forte.

Les démocraties doivent réinventer le capitalisme pour réinventer un contrat social et des politiques adaptées au 21ème siècle pour répondre au défi des démocraties et du terrorisme. Ce sont des difficultés considérables. Cela remet les nations libres et leurs citoyens sous tension. C'est un appel à la responsabilité des dirigeants et des citoyens.

Les Etats-Unis ont eu une stratégie de relance exceptionnellement intelligente après le choc de 2008. Depuis 2009, c'est le plus grand cycle d'expansion depuis longtemps. Ils ont créé quinze millions d'emplois et sont en situation de plein-emploi ; le Royaume-Uni aussi. L'Allemagne est en pénurie d'emploi. On a eu des changements considérables en Europe. L'Irlande en ruine a diminué le chômage à 7 % après l'effondrement du système bancaire. L'Espagne a eu une bulle immobilière et financière. Elle en est sortie avec un prix social élevé mais redémarre avec 3% de croissance et crée 900 000 emplois en 2 ans. On peut tout-à-fait conduire des politiques de changement dans les démocraties avec des résultats assez rapides. Ce qui est sous-estimé.

La France a un formidable capital immatériel : il faut jouer dessus et le valoriser pour pouvoir repartir.

Nous avons perdu le monopole du capitalisme, du pilotage du monde mais il reste un monopole qui a une valeur inouïe : celui de la liberté qui est souvent occultée par les dirigeants, les citoyens et qui est par ailleurs menacée par les populistes. Autour de ce privilège de la liberté, il est possible de réformer les états, de les réorienter vers la gestion des risques, de mieux intégrer les citoyens. Il est possible de faire des changements considérables dans la régulation du capitalisme et des sociétés et d'avoir des formes intelligentes de stratégies de résistance des démocraties qui ne soient pas uniquement guerrières et sécuritaires à des menaces intérieures ou extérieures. Au plan mondial, il y a aussi des intérêts communs. La Chine a émergé grâce à la mondialisation : ce n'est pas son intérêt de faire aujourd'hui éclater le système capitaliste.





Il y a des formes de coopération entre les banques centrales : il faut accroître ce tissu de coopération pour résister aux chocs économiques. Il faut aussi essayer de cantonner la violence. Que ce soit vis-à-vis de la Russie, de la Turquie ou de la Chine. Il faut un dialogue stratégique : l'affrontement est dans l'intérêt de personne. A l'inverse, nous devons défendre nos valeurs et nos intérêts. Nous nous défendrons d'autant mieux que nous sommes capables de conserver l'unité de démocratie et d'avoir en face de ces risques une stratégie globale.

Ce monde est un vrai nouveau monde contrairement à ce qu'on a voulu croire : c'est un 21^{ème} siècle radicalement neuf placé sous le signe de la société ouverte, du capitalisme universel, de la révolution numérique, de la révolution écologique, du renouveau des nationalismes et des religions.

Une réponse de court terme : il faut 4 conditions pour faire des réformes dans un pays.

- Avoir une autorité politique légitime.
- Ensuite un projet.
- Une pédagogie vis-à-vis des citoyens.
- Il faut des forces économiques et sociales qui soutiennent le projet.

Il y a une difficulté française : le profil extrêmement heurté de notre pays. On peut ajouter 2 choses : le caractère monarchique des institutions de la 5^{ème} république et la fusion de la classe dirigeante avec la haute fonction publique ce qui est un cas très particulier.

Nous n'avons pas 5 ans de sursis supplémentaire. L'élection présidentielle est décisive. Elle va être très particulière : élection à 8 tours, les 2 tours des primaires de la droite, les 2 tours des primaires de la gauche, les 2 tours de l'élection présidentielle, les 2 tours des législatives.

L'élection de 2012 a été fondée sur la pure démagogie

Nous sommes en état d'urgence économique et sociale. dans ce pays. On ne peut agir que sous la contrainte ou sous l'envie. Le déclin français a commencé en 81 et s'est prolongé avec les différents présidents et gouvernements. Ce n'est pas l'Europe qui nous a mis dans l'état dans lequel on est aujourd'hui ni la mondialisation : c'est nous et personne d'autre.

Le Brexit est un énorme choc pour l'Europe. C'est une énorme erreur pour les Britanniques : c'est la plus grande erreur économique depuis le rétablissement du Gold Exchange Standard par Churchill en 1925 qui a ruiné l'économie britannique dans les années 20. C'est un contresens historique. Mme May met en place deux choses redoutables : une politique économique qui va nous faire très mal, dévaluation de 10% de la livre, inflation, compétitivité par la baisse des prix. Comme ils ont une industrie plus forte que la nôtre aujourd'hui ça va nous faire très mal notamment à nous Français.

Les négociations seront très longues ; de l'autre côté, l'Italie a un référendum à haut risque en novembre ; la France très affaiblie a une élection présidentielle compliquée et Mme Merkel affronte des élections qui seront peut-être moins faciles que prévu à la fin de l'année 2017.

Le Royaume-Uni a fait une énorme erreur mais est en ligne de bataille sur le plan économique. Il est plutôt en bonne voie pour la négociation avec l'Union Européenne qui est complètement absente : les trois grands pays sont tétanisés et la Commission n'est nulle part. Il faudra être extrêmement ferme sur le timing.

Il est vrai que les Britanniques ont quand même bloqué beaucoup de choses notamment sur le plan de la sécurité ; aujourd'hui c'est une occasion unique de refonder un projet européen sur une base qui soit une base continentale. Le calendrier électoral dans une démocratie dépend des constitutions des uns et des autres et puis du jeu des forces politiques dont personne n'est responsable. Nous allons avoir une année 2016-2017 quasiment bloquée dans les 3 grands pays sensés faire le noyau dur de la position européenne. Mme May agit. On attend une feuille de route des Britanniques. Ensuite quelle est la feuille de route pour faire repartir l'Europe sur une nouvelle base qui corresponde aux vœux des citoyens ?

Aujourd'hui c'est vrai que les citoyens français sont souvent beaucoup plus responsables que leurs dirigeants et il y a un vrai désir d'engagement qui prend des formes très différentes il y a des jeunes qui veulent s'orienter vers la police ou vers l'armée, vers des formes de service civique qui veulent servir le pays d'une manière ou d'une autre.

Il y a un constat très choquant de voir qu'un pays qui, dans un état pareil notamment sur le plan politique est incapable de renouveler les candidats. Il y a 2 grandes règles fondamentales c'est le non cumul des mandats, qui doit être durci comme non cumul dans le temps et la féminisation parce que cela finira de toute manière par produire des effets.



OUSSAMA AMMAR

La nouvelle économie pour changer le monde

Le monde de l'internet a cette caractéristique extraordinaire : vous êtes anonyme, libre, vous êtes ce que vous voulez. On a cette illusion que le pays existe encore mais il n'existe plus. Il y a plusieurs pays qui vivent en parallèle. Ces différentes réalités s'entrechoquent. Ce qui fait peur fondamentalement. Il y a quoi dans ces réalités ? Les gens exclus qui ne sont connectés à rien à une époque où l'éducation est accessible en ligne et quasiment gratuite. Je ne suis pas dans la même réalité que 90 pour 100 des chefs d'entreprise. Je vis dans un paradigme où ce que les gens font est beaucoup plus important que ce que les gens sont.

Le premier changement de paradigme est celui de la commoditisation. Tout ce que à quoi vous avez accordé de la valeur bientôt n'aura plus de valeur. Les points solides auront disparu. Dans cette nouvelle élite mondiale l'exponentielle, la capacité à progresser, commence beaucoup plus tôt, dès le plus jeune âge. Ce changement a des conséquences. Des milliers de gens ne pourront jamais faire valoir leur diplôme et n'auront pas d'autre choix que de créer leur entreprise et d'uberiser les métiers qui existent.

ACTEUR DU CHANGEMENT

Maître de son destin

Cette nouvelle époque est l'âge entrepreneurial. Il est aussi intense que l'âge industriel qui était de prendre tout ce qui était artisanal et le produire en série. Problème : dans l'âge industriel, plus vous produisez, plus vous réduisez la qualité.

Dans l'âge entrepreneurial l'augmentation de la quantité passe par l'augmentation de la qualité ; c'est la scalabilité , le rendement croissant d'échelle. Si vous allez sur Google en tant que premier utilisateur alors la qualité sera inférieure au milliardième utilisateur. L'ADN du numérique est l'accroissement de la qualité.

Les barrières à l'entrée sont de plus en plus faibles. C'est la 2ème caractéristique de l'âge entrepreneurial.

Le paradigme de l'âge industriel était : j'ai une idée, je lève des fonds, je produis. L'investisseur et le distributeur maîtrisent la chaîne de valeur : ils sont la porte obligée par laquelle tout doit passer. Les idées doivent passer par le capital. Les fabrications doivent passer par la distribution.

L'âge entrepreneurial casse ces 2 paradigmes. Le coût de création d'une entreprise n'a jamais été aussi bas : l'investissement moyen est de moins de vingt-cinq mille euros ; le coût de création d'une entreprise sur les 20 dernières années s'écroule. A l'ère de l'internet, il est possible de vendre avant de fabriquer. Vous pouvez sur internet prétendre que quelque chose existe simplement pour voir si les gens achètent et si les gens achètent alors fabriquer, mais fabriquer non pas à partir d'hypothèses, mais fabriquer à partir de données réelles.

Cela fait longtemps que j'entends le mot crise, que c'est la dernière chance, que l'apocalypse va arriver. Pourquoi ? On ne voit pas le problème réel. Ce monde n'existe plus. Deux indicateurs simples : le PIB et l'inflation. Le PIB dans aucun pays civilisé ne semble vouloir croître à un rythme très important. Il y a un moment où le taux de rendement finit par décroître.



3ème paradigme : après le savoir, le capital et la distribution sont devenues des commodités. Les géographies sont devenues des commodités.

On est dans une dualité où vous avez des gens qui vivent dans le monde et le monde qui essaie de vivre chez les gens. Vous avez de plus en plus de gens qui ne se sentent absolument plus aucune attache nationale.

Le pourcentage de gens qui vivent dans la nation Internet est en croissance, avec certaines caractéristiques : ils sont très connectés, gagnent bien leur vie, parlent plusieurs langues, vivent entre plusieurs pays. Ils sont très à l'aise de pouvoir pirater ce qu'ils ont besoin de pirater.

Il y a un revers positif de la médaille et un revers négatif. Voyez le niveau d'optimisation fiscale des sociétés internet pour comprendre. Leur rejet, leur incompréhension de l'état et leur refus systématique d'appartenir à n'importe quelle nation que ce soit sur terre. Un exemple ? Google a mis ces data centers sur roues et dans des containers pour pouvoir les mettre dans un bateau et changer de pays si le pays ne leur va pas.

La différence ? On n'est pas dans un capitalisme familial, de transmission, mais dans un capitalisme de l'hubris où la marque, la valeur de l'argent ne représentent que le pouvoir et l'influence qu'on peut opérer sur le monde.

Un exemple très simple. Emmanuel Macron dit : « Ce n'est pas moi qui ai fait la réforme du transport. Ce sont les Français en prenant Uber plutôt qu'un taxi ». Les gens qui prennent le taxi plus d'une fois par semaine à Paris ont vécu l'émergence d'Uber comme une libération au sens le plus politique du terme. Quand ils apprennent qu'Uber ne paye pas d'impôts, ils trouvent ça très bien.

Ce regain d'individualisme qui nous caractérise tous, on a aujourd'hui un choix politique à faire savoir : est-ce qu'on l'admet ? En aucun cas on ne peut être dans le déni en disant que ces gens-là sont des pirates qui ne respectent pas nos rêves.

S'il est de plus en plus facile de faire tout ça, ça veut dire qu'il sera plus en plus dur d'avoir un emploi ; c'est le dernier paradigme qui est un mal français. La France est à la fois très en avance et très en retard sur le sujet de l'emploi.

Très en avance : on a fait les 35 heures. Les 35 heures étaient une loi futuriste faite trop tôt dans un monde où le travail va devenir de plus en plus rare. Evidemment que la réduction du temps de travail va être la norme. On va dans un monde où les gains de productivité sont tels que le travail n'a plus de sens.

On définit les hommes, l'existence, l'identité par le travail ; la valeur travail est très importante. La France a cette passion du travail en oubliant 3 choses : le travail est un accident historique. Cela ne fait pas longtemps que nous travaillons. Le travail en tant que fonction est une invention liée au paradigme de l'ère industrielle. Si l'ère industrielle disparaît, le travail va disparaître. Les gens disent c'est affreux, mais que vont-ils faire ?



Les gens vont s'y retrouver : la première c'est l'explosion des coachs. Je fais partie des optimistes. Notre imagination est très sous-estimée. On a horreur du vide. On a besoin de s'occuper. Le travail a simplement été une mauvaise réponse. Le travail n'est pas une libération : voyez tous les gens exclus du marché du travail. On est dans une époque où les gains de productivité sont exponentiels.

Quelle est l'attitude des gens face à ça ?

La mauvaise foi. On se sent heurtés dans notre narcissisme qui est de croire que notre profession, notre savoir ou ce qu'on fait n'a plus la moindre valeur. Le numérique n'a pas commencé avec l'émergence de l'Internet qui n'a aucun intérêt pour comprendre la puissance de cette révolution. La révolution numérique n'est que la dernière étape de la démocratisation de nos sociétés, ou on a des avantages et des inconvénients. L'avantage : on est tous en quête d'égalité, avoir le meilleur pour le moins cher, d'avoir plus pour toujours moins. On a cette passion consumériste. Des gens trouvent ça incroyablement décevant. Ils aimeraient que l'humanité ait des valeurs morales plus élevées. La réalité observable, c'est qu'à peu près tous les biens et services dans le monde non régulé sont en déflation ; vous prenez le coût d'à peu près n'importe quoi qui constitue votre vie. Vous regardez ce coût sur trois siècles. Vous verrez une décroissance exponentielle incroyable.

Cette déflation est source de liberté économique. Le monde se demande comment gagner plus alors qu'on est en train de construire un monde où il n'y aura plus besoin de gagner tant que ça. Parce qu'il est porté par une vague profonde qui va concerner tout le monde.

La fonction intellectuelle est remise en cause par Uber. N'importe qui maintenant a un avis à peu près informé et documenté sur n'importe quoi. Nous disons : j'ai déjà entendu, j'ai vu sur YouTube ; ce qui est formidable dans ce monde c'est que, un jour, on aura tous notre quart d'heure de gloire. Mais on est dans un monde où avoir plus d'un quart d'heure de gloire est devenu très dur.

Cela demande un travail très intense. Comme le sport de haut niveau on peut se dire que dans l'avenir, le vrai luxe, ce sera d'avoir un travail, le vrai luxe ne sera pas d'avoir une vie décente, le vrai luxe, ce ne sera pas d'avoir une vie protégée, mais ce sera d'avoir le droit de faire la différence et d'impacter les choses. Mais peut être qu'on aura beaucoup plus d'impact tous parce qu'on pourra tous poursuivre notre passion ; je vais juste finir sur une question très simple : réfléchissez à votre vie et demandez-vous ce que vous auriez fait si vous n'aviez pas eu besoin de



gagner votre vie.

La déflation est devenue une possibilité, une réalité. Aujourd'hui on peut vivre de façon très convenable avec peu de pouvoir monétaire : c'est une révolution profonde. La société ne contrôle plus les gens par l'argent. Mais par leur raison d'être : nous sommes tous maintenant en quête d'une raison d'être. Ce monde est formidable dans le sens où à peu près tout ce qu'on a connu comme repère, valeur, légitimité est en train de passer par la fenêtre.

Mais si on n'arrive pas à appréhender l'exponentielle, si on n'arrive pas à appréhender l'indéterminisme, si on n'arrive pas à appréhender le fait qu'on est passé dans un monde où tout était prévisible à un monde où rien ne l'est, où tous les jours tout peut arriver, on est dans l'insécurité.

Dans la nature, deux systèmes concurrents ne vivent jamais ensemble. Que vous le vouliez ou pas, il y a un contre modèle qui se pose comme un concurrent avec des bienfaits et des effets néfastes terribles. L'idée de dire ces deux mondes vont coexister et on va tirer le meilleur de chacun des mondes, je vous dis non, parce que ça ne fonctionne pas comme ça dans la nature, ça ne fonctionne pas comme ça dans l'univers et dans l'univers, ce qui se passe, c'est que quand l'antimatière rencontre la matière, ça crée un grand boum. On est en train de revenir aux États cités et plus aux États nations tout simplement parce que ce monde traditionnel où vous pensez qu'il y a de la valeur vous ne voyez pas en face la violence de la révolte, la violence de la frustration et la volonté d'en découdre avec ce monde.

La révolte des élites du numérique n'est pas la révolte des gens déclassés qui n'est pas la révolte des gens au fin fond d'une banlieue et n'ayant pas accès à l'éducation... je peux vous raconter mon histoire personnelle : j'ai grandi dans ce qu'on appelle une banlieue, j'ai grandi dans une ZEP. J'ai eu l'impression de sortir par la porte de devant quand tout le monde sortait par la porte de derrière.

Question : Ces nouveaux espaces de liberté sont assez attractifs, je m'interroge sur les GAFA

Réponse : ce ne sont pas à ma connaissance des associations à but caritatif. Donc il faut faire attention, ces géants ont beaucoup de pouvoir, il faut le reconnaître ; ils ont une capacité à influencer la société mais ils n'auront jamais autre chose comme pouvoir que le lien capitalistique qu'ils entretiennent avec nous tous. Et ce lien peut se réveiller, un étudiant en Autriche peut retourner Instagram. Que la justice soit victorieuse et tout un pays entier se fascine pour le cas d'un gamin. Les seuls commentaires négatifs que j'ai vu là-dessus ce sont des commentaires en français.

Question : Est-ce que vous pensez que la technologie va sauver le monde ?
Qu'est-ce qu'on en fait de ce péril écologique global, qu'est-ce que les
Cleantech et autres technologies numériques peuvent faire contre.

Réponse :

J'ai un point de vue - j'espère que je ne vais choquer personne mais je
pense que le péril écologique est un problème uniquement technologique.
Alors sauver la planète : je pense que la technologie va sauver la planète ;
tous les faits montrent que OK un serveur ça consomme mais ça consomme
dix fois moins qu'il y a 10 ans ; toutes les courbes sont dans le bon sens
aujourd'hui la nation qui est en train de se réveiller sur ce sujet c'est la Chine
qui est en train d'investir dans les technologies vertes à toute vitesse parce
que leurs villes sont devenues irrespirable, et que le pays qui a été le plus
loin en termes de saleté va être le pays qui va sauver la planète en termes
de nettoyage c'est évident et pour une raison très simple : ils en font un
argument économique et microéconomique et non pas politique.
L'écologie est une opportunité et l'or vert est une opportunité incroyable.



CECA
UNIVERSITÉ
HOMMES-ENTREPRISES

LE CECA REMERCIE SES PARTENAIRES :



Synthèse réalisée par :

Brigitte et Patrick de TARLE
Véronique de SAINT-EXUPERY

ACTEUR DU CHANGEMENT
Maître de son destin



CECA
UNIVERSITÉ
HOMMES-ENTREPRISES

L'équipe du CECA vous donne rendez-vous pour la prochaine
édition,
au Château Smith Haut Lafitte :
jeudi 24 et vendredi 25 août 2017



ACTEUR DU CHANGEMENT
Maître de son destin



www.universitehommes-entreprises.com
www.ceca.asso.fr

CECA
Domaine de Villepreux - 37 route du tronquet - 33160 Saint-Aubin-de-Médoc
05 56 70 84 00